

« BORD » du LÉMAN

En juillet 1849, JND écrit à Charles-François RECORDON : « J'espère que V (= VIALET ?) aura visité les troupeaux de la Côte, du Pays d'Enhaut et d'ailleurs. Peut-être verra-t-on bientôt quelque mouvement en SUISSE »

GENÈVE

J.N. DARBY est à GENÈVE à l'automne 1837. Selon Ph. T. (in « L'Eglise »), il est « en relation étroite avec l'Eglise dissidente du Bourg de Four (de la Pélisserie à partir de 1839, du fait d'un changement de local). Très cordialement reçu, il exerce là un ministère béni... Mais la sincère affection qui le liait dans une estime réciproque aux « frères pasteurs », ¹ Emile GUERS, ² LHUILLIER, Henri-Louis EMPAYTAZ ³... qui persistaient à maintenir la nécessité d'un ministère officiellement reconnu et d'anciens établis... ne purent empêcher que s'aggravât la divergence entre eux, lui, et beaucoup de membres de leur troupeau ».

De 1837 à 1839, le local se trouve donc à Bourg-de-Four 14, puis, de 1839 à 1842, le local se trouve donc à l'actuelle Eglise de la Pélisserie.

JND demeure à GENÈVE du mois d'août 1839 à mars 1840 (en dehors de petits séjours ailleurs, comme à NEUCHÂTEL). Il y écrit les 2 et 21 janvier 1840. PB : « En 1840, à GENÈVE, JND tient 11 réunions qui eurent un grand retentissement, sur le thème de « l'attente actuelle de l'Eglise » (qui fera l'objet d'un traité, publié en novembre 1840). Ces réunions se déroulent au Temple Unique (actuellement Eglise du Sacré-Cœur) ».

Le 8 octobre 1840, JND écrit de GENÈVE : « Il y a de la bénédiction... Peut-être avez-vous entendu que E..... B..... a été terriblement battu. Il a été terriblement battu. Il ne peut pas marcher, ou marche avec difficulté ».

Le 4 octobre 1841, JND y écrit ceci : « En arrivant ici à GENÈVE, j'ai trouvé un état de grande fermentation. Depuis une quinzaine, outre l'obligation de chercher un logement, j'ai dû me rendre deux fois à COPPET et à NYON, une fois à LAUSANNE, une fois à VEVEY. J'ai trouvé en arrivant des pamphlets et des revues évangéliques qui m'attaquaient avec plus ou moins de violence... Je n'ai pas l'intention de rentrer en controverse... Il fallait ne pas mêler son misérable moi à l'œuvre précieuse de Dieu... Il y a beaucoup de bénédiction dans ces contrées-ci : à AIGLE, à VEVEY, à LAUSANNE, à GRANGES, et en d'autres lieux, mais je reconnais que c'est un état de changement révolutionnaire, qui demande beaucoup de grâce... M. O'.D(ONNEL ?) et nous-mêmes, nous avons cherché la paix de toute manière... ».

¹ Voir la touchante lettre de 1837 de JND à ces pasteurs, ainsi que celle de 1838 aux frères de GENÈVE, publiée dans le « Messager » de 1971 p. 122.

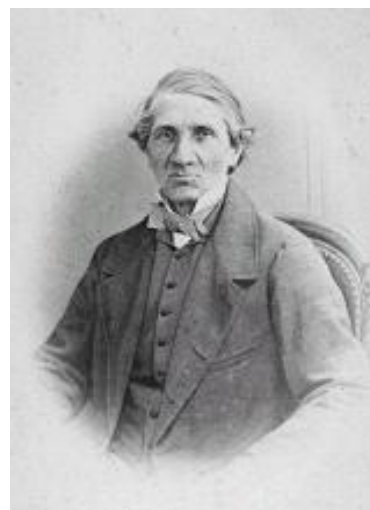
² GUERS Emile (1794-1882) : Né près de FERNEY, il quitta la catholicisme, pour exercer son don de pasteur à l'église du Bourg-de-Four. Auteur des n° 22, 23, 31, 37, 49 (trad.), 55, 68, 69 des « Hymnes et Cantiques ».

³ EMPEYTAZ Henri-Louis (1790-1853) : Premier champion du Réveil à GENÈVE. Affilié aux moraves, dès 1813 collaborateur de Mme de KRÜDENER, pasteur de l'Eglise du Bourg du Four à partir de 1818. Il publia en 1817 et en 1824 un volumineux recueil de "Psaumes, hymnes et cantiques spirituels à l'usage des assemblées chrétiennes", recueil aussi connu sous le nom de "Cantiques chrétiens", puis de "Cantiques en usage dans les églises évangéliques de GENÈVE et de Lyon". Auteur des n° 8 (trad.str.1-2), 10, 78 des « H. & C ».

Ph. T : « ...Après avoir longtemps patienté, le 3 mars 1842, une quarantaine de ces frères finirent par se réunirent à part, avec, parmi eux, le respecté **Jean FOULQUIER**. Ce fut le noyau de l'assemblée dite « de l'Île ». JND n'était pas à GENÈVE à ce moment ». ⁴

...Lors de son séjour à GENÈVE, JND avait réuni plusieurs jeunes frères pendant 6 mois, afin d'étudier la Parole sous sa direction ».

Le frère **Jean FOULQUIER** (1799-1865) (voir photo) est encore à GENÈVE en juin 1859 (cf. lettre JND). Il est ensuite parti colporteur dans le DOUBS (France) (voir histoire de ces rassemblements). Il est l'auteur du cantique n° 121 des « Hymnes et Cantiques ».



De 1842 à 18...., le local se trouve en l'Île c/o FAVARGER-FOULQUIER, puis de 18.. à 18....., le local se trouve rue des Bains (?).

Gustav ISCHEBECK écrit ceci ⁵ sur cette période à GENÈVE : « Les deux groupes se dressèrent toujours plus âprement l'un contre l'autre... pour en arriver finalement à une rupture complète, et cela toutefois sans que DARBY en soit la cause complète, car à cette époque, il demeurait à LAUSANNE. C'est bien plus à son compatriote, ami et collaborateur **O' DONNEL** que cette rupture est due, car il prit position contre Emile GUERS et ses collaborateurs... En mars 1845, ⁶ plus de 60 membres quittèrent l'assemblée du Bourg-de-Four et parmi eux plusieurs des frères les plus âgés et les plus capables. Ils célébrèrent dès lors un culte à part selon les principes de DARBY, sans être présidés par un pasteur ».



Charles EYNARD-EYNARD (1810-1876) (voir photos), de GENÈVE, mais il passait une partie de l'année à Pau. Neveu d'un célèbre philhellène. Auteur de cantiques, dont les n° 20, 21 et 119 des « Hymnes et Cantiques ». Il avait rejoint les "frères" en 1842, au moins.

Il y a à la Bibliothèque Publique et Universitaire (BPU) de GENÈVE, au département des manuscrits, sous la collection DIODUTS/EYNARD, la correspondance de J. G. EYNARD et de sa famille (catalogue général tome



⁴ Emile GUERS, témoin oculaire, confirme dans son « 1^{er} Révérend 1842, le départ d'une soixantaine de frères et sœurs de La Pérouse exposés par JND.

⁵ Cf. son livre biographique appelé « John Nelson DARBY, son temps et son oeuvre » (avec réserves).

⁶ Ne serait- pas plutôt en 1842 ?

VII p. 155 à 207).⁷

=> Copie d'une lettre écrite de LONDRES le 2 janvier 1840 écrite par sir Walter R. FARQHAR (1810-), de l'Eglise Anglicane, adressée à Charles EYNARD-EYNARD (pas encore chez les « Frères »), concernant M. DARBY :

« Je voudrais te parler un moment de monsieur DARBY et de l'Eglise de PLYMOUTH dont tu m'as dit quelque chose dans ta dernière lettre. J'ai été vraiment attristé en apprenant qu'il s'était rendu à GENÈVE et je crains qu'il n'y porte des différends parmi les pieux, qu'on voudrait ne jamais voir.

Il faut le dire, monsieur DARBY et les chefs de cette Eglise sont des personnes toutes dévouées au service de Dieu, mais qui, cherchant ici-bas une perfection qu'ils ne trouveront que devant le trône de Dieu, pensent que la meilleure manière de propager la vérité, c'est de sortir du rang et de l'état où la Providence nous a placés, disant en même temps que tous systèmes et toutes Eglises établies sont une pierre d'achoppement au progrès de l'Evangile ... »

JND est en route pour la SUISSE le 6 mai 1844. Il est à GENÈVE en 1844 : il y écrit les 5, 8, 15, 24, 26 sept., le 16 oct.

Le 1^{er} mars 1848, JND à M. S..... : *« Je suis heureux de recevoir votre lettre au sujet des réunions des frères »* (Note : Il s'agit de la réunion **en l'Île**, à GENÈVE).

Le 8 décembre 1848, JND écrit de GENÈVE : *« Le Seigneur est plein de grâce et nous a donné une tranquillité parfaite pendant que je traversais le canton de VAUD. J'ai eu des réunions chaque soir, et rien n'a été dit. Le gendarme regarda mon visa, mais ne me demanda même pas mon nom... Je suis allé au travers du canton de NEUCHÂTEL et de VAUD... Dans le canton de NEUCHÂTEL, il y a beaucoup de bénédiction. Dans le canton de VAUD, les persécutions et le manque de visites ont produit de la langueur... »*

Le 10 mai 1849, à M. S..... : *« GENÈVE est dans ce moment le foyer de l'opposition, car M. de GASPARIN, qui nous anathémise dans les « Archives » a reçu toutes ses impressions à GENÈVE, de sorte qu'il n'est pas étonnant que vous en sentiez le contre-coup. S'ils vous regardent plus de travers que lorsque j'étais à GENÈVE, qu'est-ce que ce doit être ? Mais le progrès de la lumière est évident».*

JND écrit le 4 juin 1850 de NEUCHÂTEL : *« J'ai vu notre cher ami E..... (EYNARD ?). Il a fait beaucoup de progrès et il a tenu bon à GENÈVE, où le combat était assez fort pour lui. Mme qui craignait un peu l'opprobre est également allée à l'Île (lieu de réunions) et y a été heureuse... Je suis ici le sac au dos, faisant mes 10 à 20 km par jour pour les réunions, sauf quelques jours à GENÈVE et à LAUSANNE, où le bateau s'offre comme ressource pour visiter les villes et villages riverains... J'ai été heureux dans mon ministère ici ; il y a à faire. Le canton de VAUD va passablement, sauf dans un endroit ; il y a une certaine langueur à quelques égards ».*

Source AC⁸ : Le Baron **Friedrich von SULZER-WART**, du château d'ANDELFINGEN (Suisse allemande) décède en 1857. Sa veuve, née Anna-Maria de MANDACH, vient peu après se fixer à GENÈVE / VAREMBÉ, en vue de l'éducation de ses 3 filles. L'une décéda en 1861. La baronne rentra alors à ANDELFINGEN.

⁷ On y a trouvé 4 lettres de J. N. DARBY à Charles EYNARD, datées de 1871 à 1873 (envoi de la retranscription sur demande).

⁸ Source André CUENDET.

JND écrit le 18 juin 1857 : « Notre ami F..... (FOULQUIER ?), me mande-t-on de GENÈVE, est bien malade. C'est un frère aimé et connu de tous, qui a été fidèle pendant de longues années ».

Le 10 avril 1866, le frère **Albert DENTAN** de St-AGRÈVE écrit à son fils Samuel, à LYON : « M. (Charles) **EYNARD** m'invite à la conférence de GENÈVE du 23, à laquelle j'avais déjà eu la pensée de me rendre, mais à laquelle je suis d'autant plus disposé, puisque M. EYNARD me paie les frais du voyage » (source AD).

Jacques-François GUILLAUMET (1806-1862) : Maître de calligraphie à GENÈVE, rattaché aux "frères". Auteur du n° 126 str.1-2-5 des « H. & C. ». Mme Henriette GUILLAUMET a composé les n° 48, 57, 68, 88, 101, 111.

Le 25 août 1869, JND écrit de GENÈVE : « J'écris par intermittence, au milieu des conférences... ». Le 16 septembre suivant, ayant quitté la ville, il peut écrire : « Nous avons eu une bonne réunion à GENÈVE. En SUISSE, une génération nouvelle se lève et il y a une bénédiction rafraîchissante. J'ai eu de grandes réunions dans le Casino, car le local n'aurait pas contenu le nombre, et beaucoup d'attention ».

En septembre 1869, **Frédéric PROD'HOM**, de GILLY, est en visite à GENÈVE, puisqu'il y écrit : « Ce soir le frère M..... a parlé sur Ruth 2 ».

Rapport W.J. LOWE (1870) : « Madame **SÉCHÉ** (la Lydie de GENÈVE) ensevelie le 2 novembre 1869. »

JND écrit en novembre 1869 : « J'ai visité GENÈVE... GENÈVE pour la conférence... A GENÈVE, les conférences ont été très bonnes, pleines de bonne harmonie et sérieuses... Dans la vallée de JOUX, il y a du bien. »

En novembre 1871, JND écrit : « J'ai eu de grandes réunions... à GENÈVE... Le Seigneur a produit du bien, par grâce, en SUISSE ; plusieurs qui ne voulaient pas marcher du même côté de la rue avec moi quelques années auparavant, sont venus et ont dit : « ce que vous disiez il y a 30 ans se produit vraiment maintenant... ».

Le 8 juillet 1878, JND est (pour la dernière fois ?) à GENÈVE.

« **Louis VIERNE**, rattaché d'abord (comme Jean FOULQUIER) se dévoua à l'œuvre du colportage, dans le VALAIS d'abord, puis dans le pays de GEX, puis en FRANCE. Il entra en 1825 dans l'institut fondé à PARIS par Robert HALDANE, en vue de former des ouvriers pour l'évangélisation, sous la direction de François et Henri OLIVIER ; il fut consacré au Bourg-de-Four, alla évangéliser en Belgique et en FRANCE, revint à GENÈVE et se joignit à l'Assemblée... Il mourut en 1877 ou 1878 ». (FC)

En 1880, le local se trouve rue Calvin 6.

Georges KAUFMANN, de GENÈVE (1809-1884). Auteur de nombreux cantiques : les n° 9, 24, 26, 28, 32, 70, 126 str. 3-4 (?), 130, 139 des « Hymnes et Cantiques ».

En 1886, **Frédéric PROD'HOM**, de GILLY, est à nouveau en visite à GENÈVE, puisqu'il y écrit le 26 mars.

En 1893, le local se trouve rue Calvin 14.

Justin E. CUENDET (1830-1898) (voir photo), époux de Thérèse de MANDACH (1830-1910) étaient les parents de Frédéric (auteur de « Souvenez-vous de vos conducteurs ») et donc les grands-parents d'Henry CUENDET, de VEVEY.

Justin CUENDET allait à l'assemblée à SAINTE-CROIX jusqu'en 1864 ; puis de 1864 à 1868, à celle de VEVEY ; puis dès 1868, à celle de GENÈVE. Il n'y a pas de parenté directe entre lui et Ami ou Arthur CUENDET (ascendant des CUENDET en France). (AC)

Adrien LADRIERRE (1825-1902), après LAUSANNE (voir à ce rassemblement) vint habiter à GENÈVE de 1897 (au moins) à son décès en 1902.



En 1902, les frères du rassemblement présents à la conférence de VEVEY sont : **Jacob ACKERMANN**, **E(mile ?) BORNAND-WENGER**, **David BOURGEOIS**, **François BOURGEOIS**, **Jules BOURGEOIS**, **Paul BRIEGER**, **Benjamin CONOD**, **CUENDET-ROCH**, **Samuel DUC**, **FAVARGER-BOURGEOIS**, **Samuel HOFER**, **Jules JEANNERET**, **Edouard JEANMONOD**, **L(ouis ?) MORHARDT**, **OBERTONI**, **REGARD-CUENDET**.

En 1912, les frères du rassemblement présents à la conférence de GENÈVE sont : **Jacob ACKERMANN**, **Louis AVVANZINO**, **Robert BEAUJON**, **Louis BEAUVERT**, **Paul BERTINAT**, **Gottlieb BERTSCHI**, **Charles BOCH-LAMBERT**, **Paul BONNY**, **Emile BORNAND-WENGER**, **Eugène BORNAND-CAMPICHE**, **David BOURGEOIS**, **Henri BOURGEOIS**, **Jules BOURGEOIS**, **Théophile BOURGEOIS**, **Paul BRIEGER**, **Charles BRIEGER**, **Gustave CAMPICHE-HUSS**, S..... **CAVEGLIA**, **Jules CHAPUIS-VUADENS**, **Benjamin CONOD**, J..... **CORZINO**, **Charles CUENDET-SEEGER**, **Frédéric CUENDET-BOCH**, **Albert DELAPIERRE-BAYER**, **Jean GANDER** (à FERNEY), **Robert GRAU**, **Ferdinand GRAU**, **Thomas GROB**, **Ernest GUIGNARD-BERNEY**, **Hermann HOCHULI**, **Gottlieb HUNZICKER**, **Wilhelm HURTER-TAPI**, **Edwald JACCARD-BEAUVERD**, **Henri JACCARD-JACCARD**, **Arnold JACCARD**, **Henri JACOT**, **Auguste JACOT-ANGER**, **Auguste JACOT**, **Paul JEANMONOD**, **Jules JEANNERET-JACCARD**, **Henri JUNOD**, **Pierre JUNOD**, **Théophile BOURGEOIS**, **David BOURGEOIS**, **Jules BOURGEOIS**, **Henri BOURGEOIS**, **Albert DELAPIERRE-BAYER**, **Théophile DELAPIERRE**, **Gustave DUMUSC**, **Samuel FAVARGER**, **César FAVRE-BULLE**, **Alexandre FAVRE-ROCHAT**, **Ali FEUTZ-LEUBA**, **Charles FILLETAZ**, **Henri FILLETAZ**, **Rodolphe FINDEISEN**, **Jean GANDER** (à FERNEY), **Benjamin GEYELIN** (à COMMUGNY), **Aloïs GOLAY**, **Paul GOLAY-MEYLAN**, **Jean GOLAZ**, **Samuel GOLAZ-RECORDON**, **Alphonse KROPP**, **Louis LÖFFLER**, **Jean MAGNENAT**, **Herbert MAILLEFER**, **Paul MARCELLINO**, **Louis MATTHEY-DUPUIS**, **Josué MAZUY**, **Camille MEYLAN** (à MIES), **Jules MEYLAN**, **Louis MORHARDT**, **Louis PASCHE**, **Emile PASCHE**, **Charles PENFOLD**, **Elie PERRIN-GONET**, **John POINTET**, **Jean PFISTER-PERRIN**, **Georges PFISTER**, P..... E..... **PIGUET-GRIVEL**, **Etienne REGARD**, **Paul REGARD**, **Georges REGARD**, **Paul REGARD** (à GR.....-CANAL), **Paul RENAUD**, **Alfred ROCHAT**, **Louis ROSSET**, **Philippe ROULET-GOLAY**, **Arnold SCHLAEPFER**, **Hans SCHLAEPFER**, **Numa SCHNEIDER-HAUSSAMANN**, **Antoine SCHNETZLER-HOCHULI**,

Jean SIEBER-GRAU, Wilhelm STEHLÉ-BLANC ⁹, Louis VISINAND, Charles WIDMAIER, Christian ZMUTT.

Source WB ¹⁰ : Quelques citations de Georges PFISTER (de GENÈVE) :

- « Les enfants finissent de nous élever ».
- Les frères voulaient mettre les « sacs » sous la table. Ce frère dit : « C'est une offrande au Seigneur, il n'y a pas de raison de la cacher ».

Source EB ¹¹ : A l'été 1924 , le local déménage aux Cours des Bastions 3. C'est le local actuel. Ce bâtiment a été construit en 1867-1868 par Madame EYNARD, veuve de Jean-Gabriel ?, tante de Charles-François EYNARD, de l'assemblée.

En 1924, les frères du rassemblement présents à la conférence de BALLAIGUES sont : Onésime AGUET, Isaac ALBOUKRECK, David BOURGEOIS, Max BRIEGER, Robert BURKHARD, Léon DUPERREX, Jean, Samuel FAVARGER, William FINDEISEN, Edmond GOLAZ, Ernest GUIGNARD, Robert HASLER, Paul JEANMONOD, Jules JEANNERET, Alphonse KISLIG, Georges PFISTER, Paul REGARD, Théophile SORDET, Wilhelm STEHLÉ.

Source WB : Quelques citations de Wilhelm STEHLÉ (de GENÈVE) :

- Lors d'un choix de tapisserie pour le local (à GENÈVE), ce frère dit : « Rien n'est trop beau pour le Seigneur ». Le choix fut vite fait !
- Recevant les confidences d'une sœur éplorée : « L'avez-vous dit au Seigneur ? » « Non ! ? » « Alors commencez par là ! ? »

Source WB : Quelques citations de Paul JEANMONOD (de GENÈVE) (voir photo) :

- Méditant le Psaume 139. 5 : « Tu as mis ta main sur moi... Que veulent dire ces petits points ? C'est le soupir inexprimable dans la souffrance, on ne peut ni avancer, ni reculer, mais on peut encore faire quelque chose, s'agenouiller, c'est ce que Dieu veut ».
- Dans une prière de la Cène : « Avec tous les tiens connus et inconnus ».
- Question posée au même frère : « Qu'est ce que vous redoutez le plus pour les assemblées ? » Réponse sans hésitation : « Les frères autoritaires ».
- Un frère lui dit : « J'ai dissous l'assemblée » et le frère JEANMONOD de rétorquer: « Avec quel ingrédient l'avez-vous fait, est-ce avec l'amour ? »
- « Dans le romanisme, vous trouverez beaucoup de foin, de bois, de chaume, mais l'or et l'argent, les pierres précieuses s'y trouvent ».
- « Si nous recevons une lettre adressée à l'Assemblée de Dieu, GENÈVE, nous ne saurions où la lire, car nous ne sommes que l'expression de l'Assemblée ».
- « N'allons pas chercher le monde où il n'est pas... car il se trouve dans nos cœurs. » (1 Jean 2. 16)



⁹ Ce frère visita, vers 1940-50, ainsi que Paul BENEVOLO et Louis POGET, les croyants de SARDAIGNE (Italie) (source : « Notes historiques sur l'œuvre du Seigneur », par H. CUENDET).

¹⁰ « Faits vécus et entendus au cours des années », collationnés par Willy BURGAT, de GENÈVE

¹¹ Renseignements obtenus par Etienne BOURGEOIS, de GENÈVE.

- « Satan n'est jamais si diabolique que la Bible à la main ».
- « L'Assemblée n'est pas un tribunal ».
- « Malgré la discipline, l'affection reste. Exemple : Le Seigneur dit à Judas : « Ami, pourquoi es-tu venu ? » (Matthieu 26. 50).
- 1 Jean 1. 9 : « Pourquoi après le pardon y a-t-il encore la purification ? C'est pour enlever la trace que le péché a laissée dans l'âme ».
- A VALLORBE, long silence. Un frère dit : « Quel est le frère désobéissant...? ». Ce fut la première fois qu'Ernest BILLE se levait en public.
- Au même frère : « N'auriez-vous pas pu prolonger ? » Réponse : « Il faut laisser l'auditoire sur l'appétit ».

Source WB : Quelques citations de **Robert BERNEY** (de GENÈVE) :

- Question de ce frère : « Qui a prié pour la réunion, ce soir ? »
- « Nos berceaux (ont été) enrubannés par les prières de nos parents ».
- « Pour l'Assemblée à GENÈVE, il faudrait deux pasteurs à plein temps ».
- « N'oublions pas que nous sommes tous des cas spéciaux ».

VERSOIX

Source EB ¹² : Sur le terrain acquis en 1875, le local fut notamment construit un bâtiment servant de local d'expédition (fabrique de chocolats **FAVARGER**) Ce local fut transformé en bureau pour le Directeur qui voulait avoir un lieu tranquille (vers 1900, selon la famille, enregistrement au cadastre le 7.1.1907, selon registre officiel). Le local des frères a été transféré de la fabrique (on a dressé là la table en 1900) dans le local bureau, après la mort de **Jacques FAVARGER** (vers 1910-1912). Le local a été agrandi en 1932.

La fabrique de chocolats **FAVARGER** a été créée en 1826 (cf photo de la fabrique en L'Ile au cœur de GENÈVE en 1826) par **Jacques FOULQUIER**. Son gendre, **Jean-Samuel FAVARGER**, horloger de formation, change de métier pour lui succéder et donne son nom à l'entreprise. ¹³



Source MF ¹⁴ : La famille **FAVARGER** se rendait jusqu'en 1900 de VERSOIX à GENÈVE en calèche. Vu la distance, les frères de GENÈVE consentirent à ce que les frères résidant à VERSOIX et environs dressent une table, en considérant ce nouveau

¹² Source Etienne BOURGEOIS

¹³ L'origine de la société FAVARGER : Tout a commencé en 1826 lorsque **Jacques FOULQUIER**, confiseur, commença à fabriquer du chocolat. Il s'est installé en l'Ile de GENÈVE (voir photo), au cœur de GENÈVE, afin de bénéficier de la force motrice du Rhône. L'une des filles du fondateur épousa Jean-Samuel FAVARGER qui continua la fabrication de son beau-père et donna ensuite son nom à l'entreprise. A la suite de la construction d'une usine hydraulique à l'emplacement de l'atelier de chocolat, l'entreprise FAVARGER quitta GENÈVE pour s'installer à VERSOIX, une autre commune du canton de GENÈVE. Aujourd'hui, l'entreprise occupe des bâtiments neufs et travaille avec des installations et des machines rationnelles. (source : <http://www.favarger.ch>)

¹⁴ Source **Marc FAVARGER**

rassemblement « un peu comme leur protégé ».

En 1902, un frère du rassemblement est présent à la conférence de VEVEY : **Paul MAILLEFER** (à VEITAZ, par COPPET).



Affiche FAVARGER de 1930

En 1912, frères du rassemblement présents à la conférence de GENÈVE : **Luigi ABRATE, Amédée CASAVECCHIA-HOFER, Charles FAVARGER, Jean FAVARGER, Samuel HOFER-BERNEY, Barthélémy PEYRONEL, Auguste VESSAZ, Ernest VESSAZ, Théodore ZEIER.**

En 1924, les frères du rassemblement présents à la conférence de BALLAIGUES sont : **Ed..... ARABIAN (à MIES), Jean FAVARGER, Laurent FAVARGER, Rodolphe FAVARGER, Samuel HOFER, Alfred JALLARD, Emile RICCI.**

A la conférence de Ballaigues de 1924, présents : **Ed. ARABIAN (de Mies), Jean, Laurent et Rodolphe FAVARGER, Samuel HOFER, Alfred JALLARD, Emile RICCI**

Source VPR ¹⁵ : Les familles suivantes ont appartenu à ce rassemblement, au cours des décennies qui suivirent : **AUBRY**, les sœurs **CONOD, Louis DELESSERT (des TUILERIES), DUMUSC, EISENHARDT, Charles, Jacques et Rodolphe FAVARGER** (la fabrique de chocolat ayant déjà déménagé à VERSOIX), **Alfred FAVRE, Ali FEUTZ,GOLAZ (de BELLEVUE), Samuel HOFER, A..... JALLARD, LOEFFLER, PEYRONEL (venus d'ITALIE), Arthur PROD'HOM, Samuel PROD'HOM-RICCI, Emile RICCI (également venu d'ITALIE), SOLLIARD**



Rodolphe FAVARGER (1894-1966) (voir photo), était de VERSOIX. C'était le père de **Jacques** (env. 1925 - 2003), qui s'occupait des dons pour « l'œuvre à l'étranger », Marc, François, Etienne, Luc, Emilie, Suzanne et Ruth FAVARGER.

NYON

Source Alfred GRANGER : « Le ministre **LARDON** ayant dû renoncer à sa qualité de pasteur et de membre de l'Eglise Nationale à cause de la grande infidélité de cette Eglise, avait son domicile à NYON dès le commencement de mai 1827. Sa femme qui avait eu déjà quelques vues sur la séparation fut, dès lors, plus éclairée sur le triste état de l'église dominante et plus convaincue de la nécessité d'en sortir.

Leur domestique, **Jeanne REYMOND**, quoiqu'elle n'eut qu'une connaissance imparfaite des infidélités nombreuses de l'Eglise à laquelle elle avait appartenu jusqu'alors, sentit cependant avec beaucoup de force en sa qualité d'enfant de Dieu, qu'il était contraire à

¹⁵ Source Mme Violette PROD'HOM-RICCI

l'ordre de la Sainte Parole que les mondains et les fidèles fussent confondus dans une même société et surtout participassent indistinctement au repas sacré de l'Agneau, repas qui est destiné à être sur la terre une démonstration de l'union des enfants de Dieu entre eux et avec leur Sauveur.

Ces trois fidèles se réunirent chaque dimanche pour un culte plus solennel et plus long que ne l'est le culte domestique qu'ils rendent habituellement à Dieu et persévérant dans cette marche jusqu'au 15 juillet 1827. A cette époque, le désir de prendre la Cène du Seigneur se manifesta dans le cœur de chacun d'eux. Comme leur domestique, avait acquis plus de lumières à l'égard de l'Eglise et déclarait devant le Seigneur ne vouloir plus appartenir à la communion de l'Eglise Nationale, le ministre LARDON crût en conscience devoir dresser pour sa femme, sa domestique et lui la Table du Seigneur.

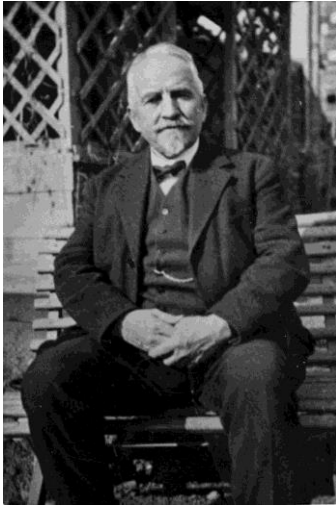
Dès ce jour, en s'appliquant par la grâce de Dieu ces paroles de Jésus: « *Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux* » (Mat. 18. 20), ils se considérèrent comme une petite Eglise qui pouvait, malgré son état chétif et l'indignité de ses membres, recevoir comme lui étant adressée, ces paroles de Jésus : « *Ne crains point, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le royaume* » (Luc 12. 32).

Ils marchèrent ainsi pendant quelques mois sans qu'aucun fidèle de cette ville se joignît à eux comme membre de l'Eglise. Il y en avait néanmoins plusieurs qui auraient désiré participer à notre service divin comme simples auditeurs, mais vu les circonstances, ils ne reçurent en cette qualité que trois personnes qui étaient décidément séparées de la communion de l'Eglise Nationale.

Le 2 mars 1828, une de ces personnes, le frère **Du PLESSIS-PRÉVOST**, après s'être assuré que la Parole de Dieu était leur seule règle de foi, de sanctification et de culte, se réunit à eux et assista à leur service comme membre de leur société chrétienne.

Le 9 mars 1828, le frère **Philippe RIGOT** et la sœur **ROGUIN**, de BONS (les deux autres personnes auxquelles leurs assemblées étaient ouvertes) furent ajoutées à l'Eglise. Le 23 du même mois, l'Eglise approuva l'opposition, que son Pasteur avait mise par lettre, à ce que l'une des sœurs du troupeau reçût la cène d'un évangéliste qui, quoique étranger à l'Eglise Nationale, n'appartient à aucune Eglise fidèle et ne soutient avec aucune des relations hors desquelles ils ne peuvent tendre librement et pleinement selon le Seigneur la main de l'association ».

Rapport W.J. LOWE (1870): « *Le père d'Eugène PIGUET (de COLOMBIER),(Edouard ou Isaac ?) PIGUET, quitta la vallée de JOUX pour NYON vers 1853 et se joignit alors aux frères* ».



Isaac PIGUET



Edouard PIGUET

Isaac PIGUET (voir photo), de NYON, alias ROUSSAC, au VIGAN (où il est parti).

Edouard PIGUET (voir photo), de NYON (parent du précédent ?).

En 1863, des frères de NYON sont cités (à VEVEY). Un rassemblement y existait alors.

Extrait d'une lettre en 1960 de Mme Nelly LERESCHE- PROD'HOM, fille de Paul PROD'HOM, frère de Samuel PROD'HOM :

*« La jeunesse de grand-papa **Frédéric PROD'HOM-BERTHET** (1831-1913) est racontée dans la brochure « La conversion du jeune Frédéric »... Ses parents faisaient partie de l'église nationale et de la paroisse de BURSINS-VINZEL. Il suivit le catéchisme à BURSINS et son pasteur appréciait ce catéchumène si intéressé à l'étude de la Parole...*

... Je ne sais comment il a fait la découverte du rassemblement à NYON où il faisait 2 h de marche pour aller au culte. Pour cela, il devait se lever très tôt pour faire son travail à l'étable (2 ou 3 vaches seulement, ses parents étant de petits vigneron). Ces derniers ne pouvaient comprendre que leur fils allait jusqu'à NYON au culte, tandis que l'église était tout près d'eux. Comme il avait à cœur d'être un témoin, il ne voulait pas être pris en faute quant aux devoirs envers ses parents... » (voir suite de cette lettre à GILLY).

Voir lettre de F..... **DUFOUR** (à AUBONNE), frère à NYON en 1898.

Charles-Louis FAVEZ (1844-1907) (voir à LAUSANNE) habita pendant 2 ans (vers 1897-98) à NYON. Son fils **Charles FAVEZ** y a vécu jusqu'en 1911.

En 1902, les frères du rassemblement présents à la conférence de VEVEY sont : **Henri GEERING**, **Alfred GRANGER**, **Théophile LEHMANN** (à AVENEX), **Alfred MEYLAN** (à GLAND), **David PASCHE**, **Isaac PASCHE**, **James PIAGET**, **Edouard PIGUET**, **Auguste REYMOND** (négociant), **Arabian YERVANT** (arménien, à AVENENEZ pr. Nyon).

En 1912, les frères du rassemblement présents à la conférence de GENÈVE sont : **Georges ANDRÉ**, **Paul ANDRÉ**, **Ami BERNEY**, **Gustave BOLAY** (à COINSINS), **Louis CAPT** (à TRELEX), **Adrien ECOFFEY**, **Henri GEERING**, **Isaac GUEISSAZ**, **Théophile LEHMANN**,

Alfred MEYLAN (à GLAND), **John MEYLAN** (à GLAND), **Fritz MOINAT** (à PATTES d'OIES), **Charles PETER-BERNEY**, **James PIAGET**, **Edouard PIGUET**, **Emile PIGUET**, **Gustave ROCHAT-AUBERT** (à EYSINS), **Charles VUADENS**.

En 1924, les frères du rassemblement présents à la conférence de BALLAIGUES sont (soulignés ceux déjà cités en 1912) : **Isaac ANDRÉ**, **Jacob HORISBERGER** (à GLAND), **Théophile LEHMANN**, **Alfred MEYLAN** (à GLAND), **Adrien PASCHE** (à GLAND), **Auguste PASCHE-ANDRÉ**, **Jean PASCHE**, **Onésime PASCHE**.

GILLY

Extrait d'une lettre en 1960 de Mme Nelly LERESCHE- PROD'HOM, fille de Paul PROD'HOM, frère de Samuel PROD'HOM (voir le début de cette lettre à NYON) :

« Je ne sais pas en quelle année un rassemblement commençait à GILLY, mais comme M. (Charles ?) EYNARD était propriétaire du local, d'une partie du village de GILLY, comme de la campagne de BEAULIEU à ROLLE et d'un domaine au MOLARD-BURTIGNY, et que plusieurs frères étaient à son service, peut-être que c'est par ce moyen qu'un rassemblement fut formé à GILLY.

Il y eut des réunions d'évangélisation par des frères anglais : M. BURTON, M. PACKER, etc., et je pense que le jeune Frédéric PROD'HOM (1831-1913) (voir photo) commença d'enseigner à ce moment, puisqu'il fut demandé à la Vallée (de JOUX) (et ailleurs bien sûr) pour des ensevelissements.



... (voir suite à PAMPIGNY)...

.... Bien sûr, il a fallu continuer de travailler la vigne avec son papa. Si le fils s'était intéressé à ses affaires plutôt qu'à celles du Seigneur, il aurait pu se nourrir un peu mieux. Comme il ne pouvait se payer du café, notre grand-père lui portait du tilleul à la vigne. Il se cachait pour le boire ! Il se contentait de ce que son affaire lui donnait, mais son père n'aurait pas compris, et sa digne épouse partageait l'indigence de son pieux mari.

Son papa a dû partir d'une attaque. Il n'a pas eu une parole qui puisse faire penser que ce père pour lequel il avait tant prié soit sauvé, mais il s'est fondé sur : « Quoi que vous demandiez, si vous croyez, vous l'avez ». Sa mère est restée avec eux assez longtemps. Cette grand-mère a été un exemple de patience, elle a souffert assez longtemps de la gangrène¹⁶ et nos tantes Sophie et Lydie l'ont soignée. Elle est partie en paix.

Ils ont eu 7 enfants dont 2 partis en bas âge. La petite Marie, encore fort jeune, avait déjà montré une conversion visible. Il y a une histoire d'elle sur une ancienne « Bonne Nouvelle ». Elever cette famille en dépendant du Seigneur pour ses besoins fut un exercice de foi. Grand-mère disait : « Chez nous, il faut regarder en haut, pas en bas ». Une fois, il y avait une conférence au midi de la FRANCE où devaient assister MM. DARBY, BELLETT, etc. et grand-papa prend tout ce qu'il a dans la bourse pour payer son voyage, comptant sur le Seigneur qui pourvoira aux besoins de sa compagne. Il faut autant de foi à l'un qu'à l'autre. A GENEVE, un frère lui remet une somme qu'il peut envoyer de suite à sa femme avant de quitter la SUISSE.

¹⁶ Source GB : gangrène : comme Ida PROD'HOM (de Genève), femme de Samuel PROD'HOM.

... Notre grand-maman a été l'aide qui correspondait pour notre grand-papa... Elle fut très conséquente et a beaucoup prié pour ses petits-enfants. Nous en sommes les heureux bénéficiaires... Le cantique 47, composé par grand-papa,¹⁷ est tout imprégné de cette pensée de l'élection. Que le Seigneur ait choisi d'avance et enseigné Lui-même son serviteur ne fait pas de doute.

Nous avons profité à la fin de sa vie (soit avant 1913) de son enseignement à l'assemblée de GILLY...

Il a eu le bonheur de voir sivre son fils Samuel dans la même voie. Notre grand-maman, avant sa naissance, avait demandé qu'il ait toutes les qualités de son papa et aucun défaut à elle. Il a été observé qu'il avait aussi hérité des qualités de sa maman. Mon oncle Samuel me disait une fois : « Considérant l'issue de leur conduite, imitez leur foi ». Non pas leur conduite, car autres temps, autres mœurs... »

Frédéric PROD'HOM habitait donc BURSINS, d'où il écrit, par exemple, le 2 novembre 1887 ou le 3 mai 1899. Il se rattachait à GILLY. Mais il visitait beaucoup les assemblées en SUISSE. C'est le père de Samuel et le grand-père de Frédéric¹⁸.

Source GB¹⁹ : « J'avais 3 ans quand on est allé lui faire visite peu avant sa mort. Il était au lit avec un bonnet de nuit sur la tête, dont je me souviens mieux que de sa figure ».

JND écrit en novembre 1869 : « J'ai visité ... GILLY. »

En 1902, les frères du rassemblement présents à la conférence de VEVEY sont : (Jean-Marc ?) ANDRÉ-NICOLE, Isaac ANDRE, Victor BUDRY (tapissier à ROLLE), Jules HENRY (à ROLLE), Jacob HORISBERGER (à BURSINS), Ernest NIEDERHAUSER, ébéniste, F(rédéric) PROD'HOM-BERTHET (à BURSINS), Jules PROD'HOM (ébéniste)

En 1912, les frères du rassemblement présents à la conférence de GENÈVE sont : Jean-Marc ANDRÉ-NICOLE, Alfred DEMAUREX, Frédéric DEMAUREX, Paul DEMAUREX. Des frères de BURSINS (mais qui allaient à GILLY) sont également présents à cette conférence : Isaac ANDRÉ (au MOLLARD), Jean HORISBERGER, Jacob HORISBERGER, Gottlieb MEIENHOFER, Jules PROD'HOM. Des frères de ROLLE sont aussi là : Maurice CUENDET, Aloïs DUPERREX, Emile RICCI-BUDRY.

En 1924, les frères du rassemblement présents à la conférence de BALLAIGUES sont (soulignés ceux déjà cités en 1912) : Paul COLLOMB, Charles DUPERREX, Constant DUPERREX, Alexis GAUTIER (à DULLY), Gottlieb MEIENHOFER, Louis MOINAT, Jules PROD'HOM (à BURSINS), Jacques RICCI (à ROLLE).

ROLLE

Voir à LAUSANNE, au sujet du pasteur Auguste ROCHAT, de ROLLE.²⁰ Voir brochure(s) de controverses occasionnelles avec JND.

¹⁷ Il est en effet l'auteur du cantique n° 47 des « Hymnes et Cantiques ».

¹⁸ Source GB : Oncle Fredy, mort en s'appuyant sur l'épaule d'Eric DEMAUREX pendant une réunion du Pays d'En-Haut.

¹⁹ Source GB : Gertrude BERNEY, 95 ans, en 2006 (arrière-arrière-petite fille de F. PROD'HOM)

Début du rassemblement après la séparation d'avec GILLY, en 1960.

BIÈRE

Ph. T : « Des ministres restés dans l'Eglise officielle la quittèrent après la loi de mai 1824. Le plus marquant fut Auguste ROCHAT (mort en 1847), alors pasteur à BIÈRE ; il avait été l'un des premiers et des plus zélés promoteurs du Réveil, et participé entre autres à une campagne en faveur des missions en pays païens... »

Source MEP ²¹ : **Hippolyte PASCHE**, né à BIÈRE en 1883 avait épousé **Henriette PIGUET**, née en 1884 habitant SAUBRAZ, comme son frère **Isaac**. Ils eurent 10 enfants (**Rachel, Liliane, Paul, Gustave, Sarah, Louis, Madeleine, Noëlle, Etienne, Madeleine**) et ont suivi le rassemblement à BIÈRE en 1907, dès la naissance de Paul. A BIÈRE, il y avait les familles de :

- **Hippolyte PASCHE**

- **Jean COLLOMB**, qui habitait SAUBRAZ avec 2 enfants. Il ne semble pas qu'il y ait eu un rassemblement dans ce village, mais le frère **Daniel CUENDET** d'AUBONNE allait présenter la Parole le dimanche après-midi dans la famille de **Jean COLLOMB**.

- **Paul COLLOMB-POCHON**, avec 5 enfants : **Lettice, Paul, Willy, Marcel et Charly**, qui habitaient BOCHERENS, et leur fidèle servante, Mlle **BLANCHE**.

Les rencontres de l'Ascension eurent lieu à la ferme **COLLOMB** de 1925-26 jusqu'en 1960 environ.

- **MONTHOUX**, qui se réunissait avant la famille PASCHE.

- Un frère (?) qui venait de BALLENS

- **Isaac PIGUET**, de SAUBRAZ. Il était bûcheron et frère d'Henriette PASCHE.

- **Auguste PIGUET**, père d'Henriette et de **Gustave**, qui habitait aussi SAUBRAZ.

Gustave PASCHE est resté dans l'assemblée à BIÈRE et a pris la relève de son père Hippolyte, entouré plus tard des familles de **PETERMANN** et **GINDRAT**.

Source Mme AD ²² : **Aline DEMAUREX** aima l'assemblée de BIÈRE. Elle fut bien accueillie par Monsieur et Madame **MONTHOUX**. Monsieur MONTHOUX était très pieux... Ils avaient 2 filles, **Marie et Marthe**.... Il est décédé vers 1910. **Henri DEMAUREX** épousa Marthe le 12 avril 1912, **Henri MERMINOD** épousa Marie »

²⁰ ROCHAT Auguste (-1847) : Un des premiers et des plus zélés promoteurs du Réveil, il s'occupa de missions en pays païens. Pasteur à BIÈRE, il quitta l'Eglise officielle en 1824, fit alors un bref séjour à NICE et se fixa à ROLLE depuis 1825 jusqu'à sa mort. Il écrivit le cantique n° 159 des « H. & C ».

²¹ Souvenirs de Mme M. ELDIN-PASCHE, transmis par Rirette BROCARD, le 5 mai 2005.

²² Extraits du livre « *Aline, une marche fidèle dans la foi* » de M.-M. ANDRÉ-DEMAUREX.

En 1902, les frères du rassemblement présents à la conférence de VEVEY sont :
Ch..... **GRUAZ**, **Henri MERMINOD-MONTHOUX**.

En 1912, frère du rassemblement présent à la conférence de GENÈVE : **Henri MERMINOD-MONTHOUX**.

En 1924, les frères du rassemblement présents à la conférence de BALLAIGUES sont : **Charles LASSUEUR** (à APPLES), H..... **PASCHE-PIGUET**.²³

Source M.²⁴ : En 1937, il y avait **Jean COLLOMB** avec enfants, une autre famille **COLLOMB** avec enfants, des familles **PASCHE**, le frère **COTTIER**, et **Arthur MAGNIN**, en tout en vingtaine de personnes. **Onésime PASCHE** et son épouse eurent 12 enfants, dont **Gustave**.

Le local semble avoir été toujours au même endroit, au centre du village, au rez-de-chaussée de la maison appartenant à la famille **PASCHE**.

La famille de **Daniel GINDRAT**, résidant à GIMEL, vint en mars 1947.

La famille de **Paul PETERMANN-REYMOND** est venue s'y établir en mars 1959. Ils étaient auparavant à MONTRICHER.

PAMPIGNY

Source AB²⁵ : « M. **LÉGER**, suffragant, fut un des artisans du Réveil religieux vaudois qui éclata dans tout une partie du canton, préparé, en partie tout au moins, par le travail des étudiants enseignés à la Faculté de théologie par le Doyen **CURTAT**. M. **LÉGER** trouva de l'écho dans bien des cœurs et amena un certain nombre de ses catéchumènes à renoncer au bal ainsi, qu'à certains autres plaisirs mondains, indisposant ainsi la population contre lui.

A la suite de plusieurs charivaris organisés par la société de jeunesse, les « mômiars » de ce temps, vers, se réunirent à l'écart, en particulier dans la maison du « SAVORET », propriété de M. **BACHELARD**. L'hospitalité comportait quelques risques, à cause de certaines visites agressives de la jeunesse. Un soir de réunion, **BACHELARD** se trouva, allant répondre aux coups frappés à la porte, en face d'un personnage qui le tenait en joue avec son fusil. Une autre fois, la maison fut cernée par une bande qui menaçait d'y mettre le feu. On se contenta finalement d'accompagner les assistantes en faisant pleuvoir sur eux des cailloux et des injures.

Depuis le « SAVORET », l'assemblée étant sans doute constituée, les réunions eurent lieu pendant un certain temps (de à) chez celui que l'on appelait « le grand SALLAZ », bourgeois de **SÉVERY** et ancien soldat de Napoléon Ier. Sa maison était celle du « **COUSSON** », sur l'emplacement de laquelle est construite une grange.

²³ Note de M. Samuel **FUCHS** : réunis à PAMPIGNY.

²⁴ Source M. **MAGNIN**, de **LUCENS** (en octobre 2004).

²⁵ Reçu du frère Philippe **MOINAT**, auteur de ce texte, le 25 juin 2004. Fait partie d'un ouvrage intitulé « Au pied du Mont-Tendre » par Adrien **BESSON**.

Un soir de réunion, l'agent de police du moment vint, assez gentiment du reste, obéissant à un ordre donné par la Municipalité, engager dans son patois les participants à lever séance et se retirer.

- « Vo faut sailli ! » leur dit-il. (« Il faut vous en aller ! »)

- Oi ! lui fut-il répondu, ma tot paraï, no vollien prii ! ». (« Oui ! Mais auparavant nous voulons prier ! ». La prière faite, l'assemblée se retira en effet.

Vers, **Louis FUCHS** offrit ensuite l'hospitalité à cette dernière, mais je ne sais à quelle date. C'est là qu'elle eut à souffrir les plus terribles persécutions de la jeunesse.

Un soir qu'il y avait visite d'un frère de la Vallée de JOUX, la maison fut cernée et reçut tant de cailloux, qu'une partie du mur s'écroula. Cependant lorsqu'il fut discuté d'y mettre le feu, les **AUBERT** dits « Du COIN », vinrent prêter main-forte aux assiégés et la bande de sauvages se dispersa.

C'est en 1874 ou 1875 que l'assemblée prit possession de son local actuel. **J. N. DARBY**, qui fit un séjour à PAMPIGNY, logea pendant ce temps chez Mme **Marguerite PITTET**, femme de Jean, connu sous le nom de « Jean de la Rirette ».

Ceux qu'on désigna sous le nom de « mômiers » n'avaient pas, tout d'abord, pensé à se séparer de l'Eglise nationale ; ils y furent forcés par les persécutions dont ils étaient devenus l'objet. C'est « grâce » à la jeunesse de ce temps, aidée certainement par le ministère négatif de M. **MATTHYS**, que le village est doté d'une assemblée « darbyste », premièrement constituée en Eglise libre, qui aujourd'hui encore, est numériquement importante ».

Extrait d'une lettre en 1960 de Mme Nelly LERESCHE- PROD'HOM, fille de Paul PROD'HOM, frère de Samuel PROD'HOM (voir le début de cette lettre à NYON, puis la suite à GILLY) :



« A **PAMPIGNY**, une sœur très pieuse (..... **BERTHET**) qui soignait une maman à qui on avait dû couper la jambe, jeune sœur ayant un bon témoignage, attira son attention... et son affection. En même temps, sans qu'elle le sache, ce frère Frédéric PROD'HOM occupait sa pensée et son cœur ; et tandis qu'elle se morigénait de penser trop à lui, pensant être trop prétentieuse, elle reçoit une lettre de BURSINS : le jeune frère PROD'HOM qu'elle vénérât la demande en mariage ! Comme la famille du Seigneur était devenue la sienne, c'est une famille de l'assemblée de PAMPIGNY qui leur offrit leur repas de noce. Ils ne se sont pas mis en frais : du lard et de la choucroute ! »

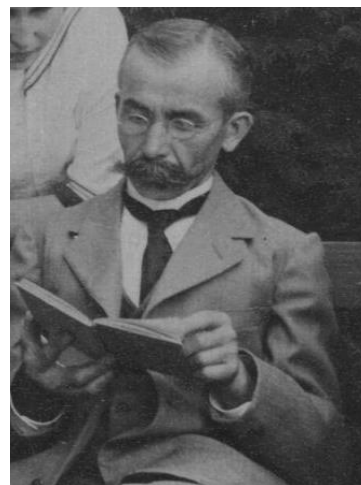
Le frère **DEGENÈVE** (voir photo) se rattachait à l'assemblée à PAMPIGNY. Peut-être le beau-père de Samuel PROD'HOM ?

Franz KAUPP : « En 1889, le frère **FAUCHERRE**, déjà bien âgé, me racontait le fait suivant : en 1860, les réunions furent interdites par ordre des autorités et les contraventions punies de 800 francs d'amende. **TAUPIER**, de la commune d'APPLES, village situé à une heure de marche de PAMPIGNY, il venait dimanche et semaine aux réunions de PAMPIGNY, où il « prenait de l'action ». Après une réunion, le frère fortuné X., qui venait de payer l'une de ces

amendes, lui cria : « Halte, frère FAUCHERRE, ce n'est pas ainsi que l'on s'en va ! » - et prenant congé de lui, il l'embrassa, lui donnant le baiser fraternel.

PAMPIGNY était une assemblée selon le modèle du début, cela me réchauffe le cœur en y repensant. »

Le frère Samuel PROD'HOM était initialement rattaché à ce rassemblement (avant LAUSANNE), ainsi qu'en témoigne une ancienne lettre de Franz KAUPP (cf. photo) sur « l'attente dans l'assemblée » : « En 1888, je vins à PAMPIGNY, chez le frère Samuel PROD'HOM (1857-1933). Là, je fis des expériences très intéressantes. L'assemblée dans ce village était nombreuse en comparaison du nombre des habitants. Il y avait des frères âgés et des jeunes en assez grand nombre. Cependant, comme c'est le cas un peu partout, la jeune génération n'apportait pas le même soin sérieux et le même entier dévouement que les anciens. Les plus anciens étaient d'ailleurs ceux du commencement. Je puis certifier que lorsqu'un frère à l'œuvre était présent, on attendait aussi ce que le Saint Esprit mettrait à cœur de l'un ou de l'autre de donner. Parfois, c'était des frères d'âge moyen qui s'exprimaient, mais généralement c'étaient plutôt les 5 ou 6 frères de la « vieille garde » qui prenaient la parole.



Il y avait dans le courant de la semaine une réunion d'édification et une de prières. C'était fréquent, après le premier cantique et la prière, de chanter encore un cantique, mais tout se faisait dans « l'attente ».

Comme je pus bientôt m'en rendre compte, ces 5 ou 6 frères avait chacun un don particulier : le frère P..... possédait un trait caractéristique d'évangéliste ; chez un autre, c'était l'édification ; chez un troisième, c'était le on de pasteur qui le distinguait. Le frère P..... (PROD'HOM, sans doute), quoiqu'au commencement de la trentaine seulement, était éminemment docteur. Un autre, qui ne présentait jamais la Parole, et qui avait été auparavant un homme brutal, était distingué dans l'indication des cantiques. De cette façon, les frères se complétaient avec ceux qui ne prenaient la parole qu'occasionnellement.

Il se produisit aussi, lors de mon séjour, un cas de discipline à l'égard d'un jeune couple qui devait être exclu. A cette occasion, une réunion de prière spéciale fut convoquée, au cours de laquelle on porta deuil sur « notre » faute, par la « leur » - beau trait d'un esprit agréable à Dieu.

...Après que le frère Samuel PROD'HOM eut remis sa boulangerie ²⁶ pour se consacrer à l'œuvre du Seigneur, je me rendis aux BIOUX... (voir la suite à ce rassemblement).

... Je me souviens qu'une fois, à PAMPIGNY, après une réunion pendant laquelle on avait attendu longtemps jusqu'à ce qu'un frère propose et parle sur Colossiens 3. Le frère Samuel PROD'HOM avait dit qu'il avait ressenti comme une voix lui disant : lis Colossiens 3 ! Mais comme il n'avait alors rien à dire sur ce chapitre, il n'avait pas osé en proposer la lecture. Mais lorsque l'autre frère eut lu et parlé sur ce sujet, son cœur fut alors si plein, qu'il aurait pu parler sur ce texte pendant des heures ».

²⁶ Franz KAUPP était lui aussi boulanger ; c'est pourquoi il alla chez le frère S.P.

En 1902, les frères du rassemblement présents à la conférence de VEVEY sont : **Gustave BOLEY**, **Jules BOURGEOIS** (à YENS), **Laurent BUSSY**, **Emile BUSSY**, **Samuel BUSSY** (à COTTENS), **Arthur DEGENEVE**, **Jacques DURUSSEL** (à CHAVANNES le Chêne), **Jean FAUCHERRE** (à YENS), **Jean FUCHS**, **Louis FUCHS**, **Auguste MOINAT** (à VULLIÉRENS), **Louis MOINAT** (à GRANCY), **Adrien PITTET**, **Charles PITTET-DEPALLENS**, **Charles PITTET**, **Fernand PITTET**, **Jean PITTET**, **Jean PITTET-PITTET**

En 1912, frères du rassemblement présents à la conférence de GENÈVE : **Alfred AUBERT**, **John FUCHS**, **Henri-Samuel GRUAZ** (à L'ISLE), **Jean MITTLER**, **Fritz MOINAT** (à GRANCY), **Eugène MONOT**, **Agénor PITTET**, **Charles PITTET-DEPALLENS**, **Fernand PITTET**, **Fernand PITTET-MEYLAN**, **Jean PITTET-MEYLAN**.

En 1924, les frères du rassemblement présents à la conférence de BALLAIGUES sont : **Adrien BUSSY**, **Marius BUSSY**, **Albert FUCHS**, **Ernest FUCHS**, **Jean FUCHS**, **Alfred MOINAT** (à GRANCY), **Auguste MOINAT-PITTET** (à COTTENS), **Fritz MOINAT** (à VUILLERENS), **Jean MOINAT**, **Eugène MONOT**, **Agénor PITTET**, **Alfred PITTET**, **Charles PITTET**, **Emile PITTET**, **Fernand PITTET**, **Fernand PITTET-COTTIER**, **Jean PITTET**, **Jean PITTET** (fils d'Auguste), **William PITTET-LAMBERCY**, **W..... PITTET-BUSSY**.

21 avril 1930 : participants aux études de DOLE (voir la photo à ce rassemblement) : n° 51 - **Jean PITTET** (à PAMPIGNY)

Local en 2020 : Chemin des Assenges.

Contacts en 2020 : Claude-Michel et Coline BUSSY ; Nicole HOFFER ; Lionel ROCHAT

MONTRICHER (près de PAMPIGNY)

Ph. T : « Dans la paroisse de L'ISLE et MONTRICHER, où un réveil avait eu lieu avec **Henri JUVET**, un pasteur de haute valeur relevé de ses fonctions, une foule hurlante, au sortir d'une réunion lapida les assistants. L'un d'eux écrivait ensuite : *«Lorsque j'adressai mes prières à mon Dieu sauveur, ils me crachèrent au visage et, me tenant par les cheveux, me frappaient la tête contre terre et me disaient : «Prie maintenant ton Sauveur, il ne vient point te délivrer».* **JUVET**, maltraité, jeté en prison, y contracta les germes d'une affection pulmonaire dont il mourut, à NÎMES, en 1825 ».

Source JF ²⁷ : **M. Paul BURNIER** arrivé à L'ISLE en 1844 prêcha aussi avec amour l'Evangile du salut... Un jour qu'il présidait le culte au DEVENT, à 15 minutes de MONTRICHER, dans la maison TRUAN, une battue fut organisée contre lui...

M. LÉGER ne se laissait pas arrêter. Fixé chez **M. de MESTRAL** à LAVIGNY, il partage son temps entre AUBONNE et PAMPIGNY. Sous la conduite de **L..... GOUFFON** de MONTRICHER, il va, évitant les chemins battus, tantôt au DEVENT, tantôt au SAVORET, et plus tard au château de L'ISLE, chez **M. CORNAZ**.

²⁷ Extrait de « *Il y a cinquante ans* » de **J. FAVRE** -1897.

Source JC : Le 18 janvier 1846, apprenant qu'une réunion religieuse de 14 personnes venait d'être assaillie à coups de pierres et avec beaucoup de bruit chez le nommé **Louis GOUFFON** à MONTRICHER, le lieutenant du gouvernement le fit venir à la maison de commune et lui annonça qu'il était destitué de ses places de garde-forestier et de débitant de sel, pour cause de réunions religieuses chez lui.

En passant par PAMPIGNY, M. le préfet autorisa de sa présence un charivari qu'on donnait à quelques chrétiens réunis.

Extrait du journal « Le Nouvelliste vaudois » du 30 janvier 1846 : « Une assemblée de méthodistes s'était réunie dans le domicile de M. **GOUFFRON** (sans doute **GOUFFON**) de MONTRICHER, ensuite de la convocation qu'en avait faite M. P. BURNIER, ministre démissionnaire, qui devait venir de MORGES pour la présider. Cette réunion a donné lieu à de graves désordres ; la jeunesse de MONTRICHER, indignée, s'est livrée à des voies de fait contre le ministre démissionnaire et ses auditeurs. Or, en mettant son domicile à la disposition d'une assemblée hostile à l'Eglise nationale, tenue par un démissionnaire, **GOUFFRON** a occasionné des désordres qu'il aurait évités s'il n'eût pas commis un acte de nature à irriter la population. Dès lors, conserver **GOUFFRON** dans ses fonctions, c'était prêter appui et assistance à ceux qui veulent la dissidence et le renversement de l'Eglise nationale ».

Source R-M.G ²⁸ : Le rassemblement de MONTRICHER aurait débuté peu après celui de PAMPIGNY, peut-être après 1850. Le local a, semble-t-il, toujours été chez les amis **GOUFFON**, dans une chambre au 1^{er} étage de l'ancienne ferme située au-dessous du village, route des Chauffours.

En, il y avait :

- Des familles **GOUFFON**, dont **Paul GOUFFON-POGET**
- **Paul PETERMANN**, plus tard à BIÈRE.

Extrait de « Notre oncle d'Amérique » Editions lettres du passé, Perroy : En 1883, **François-Louis ANDRE-MOREL** et sa famille quitte YENS pour l'Amérique. Louise, née Morel, est de MONTRICHER. Extrait d'une lettre de KNOXVILLE écrite par ce dernier : « A propos de MONTRICHER, je ne sais pas si je t'ai dit l'harangue du père **JACCARD** le jour de notre départ. Le Seigneur vient, il vaut bien la peine d'aller en Amérique... c'est un pays de voleurs, de brigands...».

En 1902, les frères du rassemblement présents à la conférence de VEVEY sont : **Emile BLANC** (tailleur), **Henri BLANC** (charron), **William STEHLE** (tailleur).

En 1912, les frères du rassemblement présents à la conférence de GENÈVE sont : **Emile BLANC**, **William GOUFFON**, **Dr. Octave MULLER** (à APPLES).

Source R-M.G : Le 13 novembre 1914, la maison de **William GOUFFON-AUBERT** brûle, la grand-mère de Rose-Marie GOUFFON emballe prestement dans un drap l'argent de la collecte, bibles, cantiques et autres objets se trouvant dans le local et remet le tout à une personne inconnue. Le tout disparut ! Après l'incendie, les réunions eurent temporairement

²⁸ Souvenirs de Mlle Rose-Marie GOUFFON, transmis le 10 mars 2005.

lieu dans la ferme « *La Solitude* » des **ROCHAT** (le père Louis-Samuel), avec ses enfants Samuel et Aline (Lina) **ROCHAT**, qui tenaient aussi une pension. « *La Solitude* », c'est aujourd'hui la maison « *Imhof* ».

En 1924, un frère du rassemblement est présent à la conférence de **BALLAIGUES** : **Samuel ROCHAT**.

Source R-M.G : Vers 1930, venaient donc aux réunions, **M. Paul & Mme Rose GOUFFON-POGET**, leur fille Rose-Marie et leur fils André, **MM. Marius GOUFFON** et **Léon GOUFFON** (célibataires), la famille **PICCOT**, les demoiselles **LENOIR**, et **M. Paul & Mme Eva PETERMANN-REYMOND**, qui dès février 1939, année de leur mariage, habitaient à **MONT-la-Ville** et venaient à la réunion à **MONTRICHER**, et ce, pendant bien des années.

Il y avait fréquemment des passages de frères de différents endroits : **MM. Arthur ROCHAT**, **Léon DUPERREX**, **Alfred ROCHAT**, **GUINARD**, **TAPERNOUX**, **PEYTRIGNET**, **PASCHE** (de **MORGES**), **Van MOSEL**, **Charles FAVEZ**, **Edouard TROTTET**, **Henry CUENDET**, **Paul JEANMONOD**, ainsi que **Georges ANDRÉ** (grand-père de **Georges** et **Jean ANDRÉ**). Des frères de **PAMPIGNY** venaient aussi occasionnellement, dont **MM. William et Jean PITTET**, **Marius BUSSY**, etc.

Il y avait également, en été, bien des frères et sœurs de passage. **Marius** et **Léon GOUFFON** mettaient alors un banc supplémentaire dans le corridor. A l'époque, la grand-mère de **Rose-Marie GOUFFON** allait chercher des dames du village, lors de réunions spéciales.

Arthur ROCHAT était venu à pied des **BIOUX**, à travers la montagne. Vers 1940, **Paul GOUFFON** lui proposa de le ramener en voiture : « Ah, non ! cet objet du diable, je ne le prendrai jamais ». Une autre fois, même proposition : « D'accord, jusqu'à **MONT-la-VILLE** » « Tu m'indiqueras où tu désires descendre ». La voiture traverse le village... et **Arthur ROCHAT** de dire : « C'est très bien, tu peux continuer... ».

Au cours de sa scolarité, **Rose-Marie GOUFFON**, eut à subir de l'opposition et plusieurs vexations de la part de ses camarades :

Deux d'entre elles lui demandent, lors de la récréation : « Tu crois toujours en ton Seigneur ? » « Oui ! » répond-elle. « Puisque c'est comme ça, on va te pendre au préau ! » Elle fut saisie et effectivement suspendue par les jambes, tête en bas, jusqu'à la fin de la récréation. Paralysée de peur, et presque évanouie, elle mit du temps à reprendre ses esprits, ce qui la fit arriver en retard... et fut punie pour retard.

Dans la salle d'école, on lui barbouille la joue avec une règle imbibée d'encre, ce qui lui vaut une autre punition, pour manque de tenue !

Deux camarades plus grandes lui proposent de la raccompagner à la maison... et arrivés à un endroit caché, elles lui demandent : « Tu crois toujours à ton Seigneur, vraiment ? Alors on va te faire ce qu'on lui a fait ! » Elles se mettent à lui percer les mains au moyen d'épingles ! Rentrée à la maison, sa mère l'interroge sur ce qui est arrivé ; « J'suis tombée ! ». Mais **Maman GOUFFON** n'est pas dupe. Il faudra se rendre chez le médecin pour désinfecter les plaies.

Par contre, les garçons n'importunaient jamais son frère.

Remarques :

1) **Louis GOUFFON**, cité en 1846, est très probablement un ancêtre de **Mlle Rose-Marie GOUFFON**. **Louis GOUFFON-GOLAZ** est né le 21.8.1792 et décédé le 30.10.1861. Son fils est

David GOUFFON-MOREL, né le 23.2.1836. William GOUFFON-AUBERT, né le 14.12.1865 est fils de David. Paul GOUFFON-POGET, né le 29.8.1899, est fils de William.

Il y avait de nombreuses familles GOUFFON au début de 1800 !

2) L'attitude et la mentalité des villageois face aux croyants, ne semble pas avoir beaucoup évolué entre 1846 et 1940 !

Source E.C-R ²⁹ : Dans la petite assemblée qui se composait de la famille **GOUFFON**, Monsieur **Paul** et Madame **Rose**, et nous (la famille **ROCHAT**). Il n'y avait pas d'autres enfants. Nous avons souvent un frère qui nous visitait et je sais qu'on le recevait à « *La Solitude* ». Grand-papa faisait quelques invitations pour la réunion du soir (ou de l'après-midi, je ne sais plus).

Le rassemblement a disparu en 1947, à cause départ du couple **PICOT** à LEYSIN. Source R-M.G : Le rassemblement a cessé en 1948, suite au départ de la famille **PICCOT** pour LEYSIN et de la famille de **Paul GOUFFON** pour LAUSANNE.

LAVIGNY

Voir lettre de F.... DUFOR, à AUBONNE sur la division de ce rassemblement vers 1857.

En 1863, des frères de LAVIGNY sont cités (voir à VEVEY). Un rassemblement y existait alors.

Rapport W.J. LOWE (1870) : « *Le fils de Samuel PILET à ROSSINIÈRE, Samuel, adjudant de gendarmerie, quoique aussi chrétien demeura «neutre» au moment de la division dans le Canton de VAUD (il est maintenant à LAVIGNY) ».*

Y résidaient en 1912, mais ils allaient à AUBONNE :

- **Louis MOINAT-CONOD,**
- **Emile MOINAT,**
- **Gabriel MOINAT.**

Cette année-là, ils étaient présents à la conférence de GENÈVE.

AUBONNE

Ph. T : Vers 1825... on en vint à des persécutions... A AUBONNE, il y eut une véritable émeute, avec coups de bâton, jets de pierres, cris injurieux et blasphématoires, affiches portant que « si ces assemblées de mômiers continuaient, le feu serait mis aux quatre coins de la ville ».

En 1850, **Louis ZBINDEN** émigra aux USA, à cause des persécutions, venant d'AUBONNE. Il épousa Elise HUBERT, de La CHAUX-de-FONDS.

Lettre de F..... DUFOR envoyée de CRANS en mai 1898 à A..... BARBAY à FÉCHY : « En 1857, à NICE se présentèrent deux dames, précédemment membres de l'assemblée à BETHESDA, on les examine et on juge qu'elles sont saines quant à la doctrine, on les reçoit à

²⁹ Souvenirs de Mme Eliane CHAPPUIS-ROCHAT, Cuarnens, reçus le 12 mai 2005

la Cène, méconnaissant ainsi ceux qui avaient excommunié cette assemblée... Le même fait se produisit à **CANNES** pour un chrétien italien qui avait, lui aussi, par opposition au principe d'unité, participé à la Cène avec BETHESDA. Ces deux cas de réception... furent patronnés par deux chrétiens MM. D..... **ESPINETTE** ³⁰ et qui y entraînent les deux assemblées de NICE et de CANNES.

Ces deux chrétiens vinrent passer l'été en SUISSE à l'été 1857 : quand ils arrivèrent, grande rumeur au milieu des assemblées. La plupart refusèrent de les recevoir.... avec raison. Dans quelques assemblées, il y eut 2 partis et donc schisme : ... à **LAVIGNY, LAUSANNE, VEVEY**.

A **LAVIGNY**, le parti... refusant de recevoir M. B..... étant minoritaire, a du, pour rester fidèle, se retirer et s'assembler à **AUBONNE**, où le témoignage est resté jusqu'à aujourd'hui, malgré beaucoup de faiblesse.

J'étais jeune (16 ans) à l'époque du schisme ; je fus entraîné, par obéissance à mon père, avec le parti représenté par **LAVIGNY**. Quand je suis devenu plus âgé, j'ai dû étudier la Parole pour moi-même. J'ai vu que **LAVIGNY** avait renié l'unité du Corps et proclamé l'indépendance des assemblées, contrairement à la Parole. Malgré les douleurs sans nom qui en résultèrent, je me séparai de mes amis et de mes chers parents qui soutenaient l'indépendance et me joignis à **NYON** à ceux qui avaient gardé la vérité de l'unité du Corps. J'y suis heureux et convaincu ».

En 1902, les frères du rassemblement présents à la conférence de VEVEY sont : **BARBEY-ZIMMERMANN** (à FÉCHY), **Jean BERGER** (à LAVIGNY), **David CUENDET**, **Daniel CUENDET**, **Louis MOINAT**, **Gabriel MOINAT** (à LAVIGNY), Dr **MULLER-VIALET**, **Edouard TROTTE**T (à CHANIVAZ).

En 1912, les frères du rassemblement présents à la conférence de GENÈVE sont : **Charles CHAPUIS**, **Daniel CUENDET** (fils), **Jacques DELISLE**, **Jean FAVRE**, **Henri MOINAT** (à LAMAND), **Emile MULLER**, **Paul ROCHAT**, **Edouard TROTTE**T, **Etienne TROTTE**T, **David TURIN**. Des frères de **LAVIGNY**, mais qui allaient à AUBONNE, sont là aussi : **Emile MOINAT**, **Louis MOINAT-CONOD**, **Gabriel MOINAT**.

En 1924, les frères du rassemblement présents à la conférence de BALLAIGUES sont (soulignés ceux déjà cités en 1912) : **Théodore BERNEY**, **John COTTIER**, **Daniel CUENDET**, **Emile DELAFONTAINE**, **Alphonse MARMILLOD**, **Emile PAILLARD**, **Edouard TROTTE**T.

Source A.S.D-C ³¹ : Le local actuel aux Fossés) remonte à 1930-31, dans une maison achetée par le frère **CUENDET**, horloger. Auparavant, il était situé sur la place du Soleil-Levant (vieille-ville), depuis environ 1857, après la séparation d'avec **LAVIGNY**.

Après les **TROTTE**T et les **CUENDET**, arrivèrent les **Jean ROCHAT** vers 1935, les **DUFOUR** en 1944, les **ANDRÉ** vers 1947-48.

L'école du dimanche débuta en 1947 et subsista jusqu'en 1996.

³⁰ ou ESPENETT.

³¹ Renseignements reçus d'Anne et de Samuel DUFOUR-CUENDET, le 6 mai 2005.

MORGES

Source FH ³² : L'assemblée des frères a débuté vers 1838-1840, probablement à la suite de réunions d'évangélisation tenues par J.N. DARBY, à GENÈVE dès 1837.

Entre 1838-1859, les réunions avaient probablement lieu chez un frère de l'assemblée.

JND écrit en novembre 1869 : « J'ai visité... MORGES »

FH : De 1859-1919, on se réunit dans la maison FESSLER (Grand'Rue n° 56), puis à côté de la maison BLANCHENAY (Grand'Rue n° 60).

En 1902, les frères du rassemblement présents à la conférence de VEVEY sont : **CHARRIERE, Ernest CONOD, Henri CONOD, Benjamin CUENDET, Charles FAUCHERRE, Louis FAUCHERRE, Constant GOY, Thomas GROB, François KISLIG, Jules KISLIG.**

En 1905, la famille **Paul DEMAUREX**, originaire de MORGES, est à HOERDT, en Alsace. Au moins 3 filles :

- Marie-Madeleine ép. Jean ANDRÉ (voir à LAUSANNE)
- May ép. Pierre ROSSEL (voir ci-dessous). Elle était rédactrice de la « Bonne Nouvelle » de 1985 à 199...
- Ruth, qui est l'auteur et parfois compositeur des No. 234, 235, 236, 237 (trad.) et 241 des « Hymnes et Cantiques ». Elle a publié de 1992 à 1994, 4 volumes de cantiques « Louons le Seigneur ».

En 1912, les frères du rassemblement présents à la conférence de GENÈVE sont : **Benjamin CUENDET, Louis CUSIN-FELIX** (à MONNAZ), **Louis CUSIN-AESCHBACHER** (à CHIGNY), **Jules-Jean FISQUET** (à DENENS), **Jules KISLING**, **Alfred MEYLAN** (à LULLY), **Justin PICOT**. Des frères de VUILLERENS (allaient-ils à MORGES ?) sont aussi là : **Georges MOINAT, August MOINAT** (fils).

FH : De 1919-1934 environ, le local est dans la maison DÉGAILLIER, au 1^{er} étage.

En 1924, les frères du rassemblement présents à la conférence de BALLAIGUES sont : **Eric CUENDET** (à St-PREX), **Henri DEMAUREX, Charles NICLOUD-BUSSY**.

FH : De 1934-1945, le local se situe dans l'annexe de l'Eglise libre, au 1^{er} étage

De 1945-1972, « L'Association Immobilière de Derrière la Ville » acquiert et aménage le local situé à la rue de la Concorde. L'assemblée est locataire de cette association.

Le nombre a crû, si bien que vers 1920, il était de l'ordre de 70-80, passant au cours des décennies suivantes à 120-130 pour atteindre un total d'environ 200 personnes après 1970.



Pierre ROSSEL (voir photo) ép. May DEMAUREX étaient de l'assemblée à MORGES. Pierre ROSSEL a été apprécié pour son enseignement en SUISSE et dans de nombreux autres pays.

Auteur de divers opuscules : « Les tribus d'Israël », « Les petits animaux de la Bible », « Les temps de la Bible », « Pour mieux comprendre quelques termes bibliques, de A à Z ».

Quelques pensées de ce frère :

- Question de ce frère : « Quel est le premier homme qui a annoncé le salut par la foi ?... C'est le réformateur Martin LUTHER, il faut le

³² Source F..... HORISBERGER, en 2004.

dire ».

- « Dire du bien ou faire le bien, c'est toujours permis ».
- « Que ton bon Esprit et ta bonne Parole et aussi que ta bonne main soit sur nous, trois expressions bibliques ».
- « Le don de la foi, c'est celui qui dit : « Tout ira bien »... quand tout va mal ».

RENENS

Source ET ³³ : Le local fut construit et la Table dressée en 1939. Le financement a été assuré par l'association des « Semailles » (fondation ANDRÉ), de LAUSANNE. L'acte de constitution de l'association date du 17/8/1937.

Source LK ³⁴ : La famille **KAESLIN** habitait alors à COSSONAY, elle était souvent amenée à RENENS par les CUENDET, des moulins. Il y avait à COSSONAY des réunions en semaine, mais pas de rassemblement constitué. La famille HUEGLI y résidait aussi.

A RENENS, en banlieue de Lausanne, il y a eu de nombreuses réunions d'évangélisation dans une salle attenante à un café-restaurant, pendant 7 ans, ainsi que des réunions en semaine.

Vers 1950, les personnes et familles suivantes constituaient le rassemblement :

- Mme Yvette MARTI, née en 1929, suivit « l'école du samedi », se convertit et demanda sa place.
- M. & Mme Charles MONOT-HOFER
- Famille de Philippe BERNEY, horloger
- Famille de André DENOREAZ
- Famille de Fernand DUFOUR-GONIN
- Famille d'André KAELIN-CURTET
- Famille d'Adolphe HUEGLI-JOSEPH
- Famille de Jules FISQUET
- Famille d'Ami GRANDCHAMP
- Famille de Rodi PEYTRINET-GLOOR
- Famille de Georges GLARDON
- Famille de Charles MERCIER
- Famille de Jacques ROCHAT-PASCHE
- Famille de Maurice CUENDET
- Famille CHRISTINAT-MARCHAND
- Famille de Hubert PITTET
- Mademoiselle Gisèle TROTTET ?
- Mesdames JACCARD,JACQUES et MÜLLER
- Mademoiselle Gisèle MARCHAND
- Mademoiselle Raymonde LOUBET (qui a longtemps réuni les sœurs âgées)

³³ Précisions de M. Edouard TROTTET, du 7 décembre 2004.

³⁴ Renseignements obtenus par Mlle Liliane KÄSLIN, le 6 décembre 2004.

Local en 2020 : Rue de la Savonnerie, 7

Contacts en 2020 : Edouard TROTTET ; Paul DUCOMMUN

LAUSANNE

En janvier 1840, JND écrit à M. de L..... H(ARP) au sujet d'une réunion commune projetée parmi les dissidents de St-PIERRE (François OLIVIER), les frères y étant invités, dans un nouveau local.³⁵

Ph. T : « JND, soudainement arrêté³⁶ en mars 1840 à LAUSANNE (il voulait alors quitter la SUISSE), s'y installa dans un logement solitaire, ne connaissant personne, sinon quelques âmes qui cherchaient leur voie et à l'égard desquelles il se sentait « une sorte de responsabilité ». Son enseignement suscita des remous parmi les dissidents groupés autour des frères **Henri et François OLIVIER**. Henri OLIVIER abandonne le pastorat, François OLIVIER...³⁷ se rallie quelque peu à JND. Mais, comme à GENÈVE, ces conducteurs, de même qu'Auguste ROCHAT à ROLLE, achoppèrent sur la question de la liberté d'exercice des dons et du rassemblement indépendant de tout corps constitué...³⁸

JND est à LAUSANNE en 1840 (en tout cas, les 23 mars, 5 juillet, 15 septembre). Il écrit : « En général, Dieu nous bénit ici... les frères marchent bien et il y a un mouvement général dans les esprits, mêlé à de l'opposition. La réunion de St-PIERRE a renoncé à s'appeler une église et M. H(enri) O(LIVIER) a renoncé au pastorat en titre Nous nous réunirons ensemble, s'il plait à Dieu, le 16 de ce mois, dans un autre local. Il n'y a point eu de transaction ; Dieu les y avait préparé et M. H(enri) O(LIVIER) y a beaucoup insisté ».

Le 15 août 1840, puisqu'il y écrit : « Ici, il y a eu certainement de la bénédiction, mais extérieurement, les choses sont encore dans un état de dissolution ». Le 15 octobre suivant, il y écrit encore : « Jusqu'à aujourd'hui, j'ai été retenu ici.... J'ai passé les 5 mois les plus pénibles de ma vie chrétienne ».

Le 11 janvier 1841, il écrit de LAUSANNE: « Deux ministres ont donné leur démission, mais tout est en transition, et, quoique vraiment si faible, il y a pourtant un progrès réel... Je suis dans une position très critique, ici, et désire beaucoup les prières des frères pour moi, à la gloire du Seigneur... ». Il y écrit encore le 3 février 1841.

Voir mention de LAUSANNE dans la lettre du 4 octobre 1841 de JND (à GENÈVE).

En 1842, JND est là les 28 janvier, 5 février, le 9 juin, 2 et 14 juillet, 10 et 11 octobre.

Ph. T : « ... La conférence fraternelle de septembre 1842 (l'assemblée à LAUSANNE date donc de ce moment-là) fit ressortir l'impossibilité pour JND de marcher avec la

³⁵ Voir cette lettre dans le « *Messenger Evangélique* » 1917 p. 238, celles qu'il adresse à Henri OLIVIER p. 278 et 337, et à des frères p. 256.

³⁶ Arrêté, mais non pas la police !

³⁷ François OLIVIER (1795-1890) : un des plus remarquables pasteurs vaudois de la première dissidence. Banni du canton en 1824, il exerça son ministère à PARIS, puis à LAUSANNE et à GENÈVE, et y fit paraître, dès 1836, avec GUERS et ROCHAT, plusieurs éditions d'un recueil de "Psaumes et Cantiques à l'usage des assemblées chrétiennes", remaniement du recueil d'EMPEYTAZ. C'est l'auteur des n° 6, 8 str. 3, 52, 62, 118, 135 des « *Hymnes et Cantiques* ».

³⁸ Voir brochure(s) de controverses occasionnelles de François OLIVIER avec JND.

dissidence (appelée réunion dite de **St-PIERRE**). Celle-ci se fondra en 1848 avec l'Eglise libre naissante. »³⁹

JND y écrit le 21, puis le 4 janvier 1843 : « En général, il y a ici de la bénédiction dans notre travail. J..... a été béni dans l'Evêché ; on l'a roué de coups, mais il n'est pas découragé ».

Ph. T : « JND s'éloigne au milieu de 1843 pour revenir en août 1844 à LAUSANNE...

...Lors de son séjour à LAUSANNE, JND avait réuni une douzaine de jeunes frères pendant une année à LAUSANNE afin d'étudier la Parole sous sa direction... La plupart furent des instruments bénis par le Maître, soit en SUISSE où des réveillés locaux eurent lieu par leur moyen, soit en France... »

Dans sa lettre de JND écrite en 185... au professeur THOLUCK (in « Messager Evangélique » 1913 p. 150), lettre finalement non envoyée, JND résume son action en SUISSE : « En 1837, je visitai la SUISSE, et ces vérités commencèrent à s'y faire jour. J'y retournai plus d'une fois. La seconde fois, je séjournai assez longtemps à LAUSANNE où Dieu opéra des conversions et rassembla un bon nombre d'enfants de Dieu en dehors du monde . Il y avait déjà des dissidents en SUISSE, lesquels avaient souffert fidèlement pour le Seigneur une vingtaine d'années auparavant. Mais il n'y avait plus beaucoup d'activité parmi eux, et ce réveil était plutôt en voie de s'éteindre. L'œuvre des frères a passablement, par la bonté de Dieu, rempli le pays, les conversions ayant été nombreuses... Pendant deux séjours que j'ai faits à LAUSANNE, de jeunes frères⁴⁰ qui désiraient se vouer à l'évangélisation ont passé près d'une année auprès de moi pour lire la Bible. Nous prenions aussi tous les jours la Cène ensemble ».

JND est à LAUSANNE le 2 juin 1845. Le 27 mai, il y écrivait ceci : « Dimanche dernier, nous avons eu une émeute formidable à la réunion de notre appartement... Une foule furieuse était devant la maison, mais la police... nous protégea... Pendant ce temps, nos sœurs M..... ont été gardées par le Seigneur.... Vendredi, le transport des bancs par J..... O..... causa une réelle émeute... Ils ont cassé quelques bancs ».

Ph. T : « ... Les assemblées furent plus d'une fois molestées, surtout dans la période politiquement troublée de 1845 à 1848... un frère avait été sévèrement battu ; une véritable petite émeute se produisit à LAUSANNE en 1845. Il était fréquent que l'on reçut des cailloux en se rendant au culte »

En août 1848, JND écrit à Mlle M....., de LAUSANNE : « Lorsque j'ai senti que je devais faire une visite, je suis venu, ne sachant si l'on me renverrait du port d'OUCHY où je débarquais. Nous avons pu tenir, comme on vous l'a dit, nos réunions au Casino même, par une intervention remarquable de Dieu... Saluez les frères. J'espère que Dieu me permettra de les visiter sous peu, car il me tarde de les voir. »

Voir lettre de JND écrite le 4 juin 1850 (à GENÈVE) où il mentionne ses visites à LAUSANNE. Il y est le 26 juillet et écrit : « Il y a un grand besoin de frères à l'œuvre en SUISSE, et j'ai été surchargé avec le travail, allant d'endroit en endroit ». Il y est encore peu après le 20 sept. 1850, puis le 23 et le 30 novembre (date réception de la lettre).

³⁹ Sur tous ces événements de LAUSANNE, on peut lire (avec réserves) l'ouvrage paru en 1845 à LAUSANNE « Les frères de Plymouth et John DARBY » par J. J. HERZOG, qui fut témoin de ces choses.

⁴⁰ En 1868, JND parle de ces « jeunes frères », devenu frères à l'œuvre : 1 ou 2 en SUISSE, les autres en France.

JND y est le 13 sept. 1853. Voir la lettre du 30 déc. 1853 de JND à Benjamin ROSSIER sur des difficultés à LAUSANNE.

JND écrit en janvier 1855 : « A LAUSANNE, il y a eu des conversions, ce qui doit être un rafraîchissement pour les frères là-bas ».

JND y est le 29 mai 1855 ; il écrit en juin 1855 de LAUSANNE : « ... J'ai eu de très bonnes réunions dans toutes les assemblées riveraines du lac de GENÈVE, sauf une, et jusqu'à AIGLE. Je me rends demain dans l'intérieur du canton. Les frères marchent en paix. 4 réunions ont été troublées par M. E....., mais le mal s'est arrêté là et ne s'est pas propagé. Des conversions s'opèrent en plus d'un endroit, de nouvelles réunions se forment, mais rien de très saillant récemment. L'œuvre se maintient et plus que cela, mais je ne vois pas une grande énergie de vie dans les anciennes réunions, quoiqu'elles se recrutent toujours de nouvelles âmes ».

JND est à LAUSANNE les 9 et 21 octobre 1856.

Voir lettre de F..... DUFOR (à AUBONNE), parlant d'une division à LAUSANNE vers 1857.

JND est à LAUSANNE en avril ? 1859. Il écrit : « Il y a des difficultés de détail à LAUSANNE, à GENÈVE et le long du lac. J'ai eu de très nombreuses réunions à LAUSANNE ; une volée d'étudiants libres et quelques étudiants nationaux, quelques-uns aussi de GENÈVE. Les portes sont assez ouvertes, et j'ai senti le Seigneur avec moi, particulièrement à LAUSANNE. Il y a 2 ou 3 heures que nous avons eu, dans la maison, une des plus douces morts que j'ai vues ; la belle-sœur de Mlle M..... »

JND est à nouveau à LAUSANNE à la fin septembre 1860. Le 14 novembre de cette année-là, il écrit à M. de M..... de LAUSANNE : « Vous pouvez bien croire qu'une œuvre que j'ai commencée moi-même il y a 23 ans je crois, et des frères au milieu desquels j'ai passé des années de ma vie, ne peuvent qu'être un sujet de profond intérêt pour moi. J'ai été plus immédiatement lié avec l'œuvre en SUISSE que même celle de l'ANGLETERRE... Je n'ai reçu aucune communication de LAUSANNE, sauf une lettre de quelques frères me témoignant de la confiance au sujet de la doctrine... ⁴¹ Un frère étranger m'a dit aujourd'hui qu'on ne prenait plus la cène à LAUSANNE ; je ne sais si c'est vrai. »

Il y est en octobre 1860 : « J'ai eu d'excellentes réunions autour d'ici, et dans le canton de NEUCHÂTEL. Il y a certainement un désir d'écouter, et, dans plusieurs cas des conversions, mais je ne crois pas que dans les anciennes assemblées, il y ait beaucoup de puissance de vie... »

En décembre de la même année 1860, il y écrit : « Nous avons eu une conférence très utile et heureuse dans la neige à La CHAUX-de-FONDS, que j'ai quitté aujourd'hui pour venir une semaine à LAUSANNE. »

JND écrit le 16 fév. 1863 à (Jean) FOULQUIER : « L'accueil que nous avons reçu à LAUSANNE, quand nous avons transporté la conférence dans cette ville, pensant que les frères du midi du canton aimeraient prendre plus commodément part à nos études, était tout à fait inattendu ; mais ne laisse aucun doute sur les dispositions de M. G..... et de ses amis ».

JND écrit le 7 février 1864 de LAUSANNE.

⁴¹ JND était en effet attaqué en SUISSE au sujet de son traité : « Les souffrance de Christ ».

JND écrit en novembre 1869 : « J'ai visité LAUSANNE ». En juillet 1878, il écrit de ce rassemblement : « J'ai été particulièrement occupé des conférences à ... LAUSANNE ».

Le 14 juin 1870, JND écrit à nouveau de LAUSANNE.

JND écrit à Charles EYNARD le 1^{er} août 1873 : « VIALET a l'air d'être encouragé et a donné de bonnes nouvelles de LAUSANNE ».

En 1886, il y avait des conférences mensuelles à LAUSANNE, avec les frères Karl BROKHAUS, Henri ROSSIER et Adrien LADRIERRE. Franz KAUPP raconte : « Oh ! combien ces conférences étaient bénies, on ne connaissait rien en fait de débats et de discussions ».

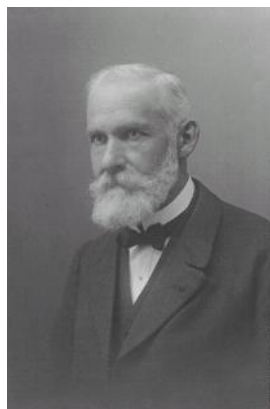


Adrien LADRIERRE (1825-1902), (voir photo), originaire de St-QUENTIN (France). Auteur de « L'Eglise... son histoire ». Auteur de traités, dont « L'Eglise ou l'Assemblée, son histoire sur la terre ». Responsable de la « Bonne Nouvelle » de 1878 à 1902 (voir « Bonne Nouvelle » de 1902 p. 181 et de 1903 p. 3 et 50.). Il a également écrit de nombreux cantiques, dont les n° 11, 14, 18, 43, 45, 51 str.1 à 2, 58, 74, 120 str. 3, 146, 153 str. 2-3, 162, 163, 167, 181,186, 187, 195, 197, 198, 201, 202 (trad.), 204, 205, 208 des « Hymnes et Cantiques ». Son épouse, Mme Sophie LADRIERRE a

écrit les n° 172 et 196. Ses poésies ont été publiées. ⁴²

Ce frère habitait à LAUSANNE au moins de 1881-1892, puis à GENÈVE de 1897 (au moins) à son décès en 1902.

Invité au culte, où il y eut de longs silences... : « Enfin, dit-il, j'ai trouvé des chrétiens qui savent se taire devant Dieu ».



Samuel PROD'HOM (voir photo) (1857-1933) ép. Ida DEGENÈVE, de BURSINS, fils de Frédéric PROD'HOM (voir à BURSINS) était de LAUSANNE. « La sérénité se voyait sur son visage. Dans les assemblées, il priait souvent les yeux ouverts, comme « voyant Celui qui est invisible » (Héb. 11. 27). » ⁴³ En 1925, il habitait "Les Croix Blanches", route de Morges, LAUSANNE. Sa famille y a vécu encore un temps après sa mort.

Le 29 janvier 1927, il écrit : « Aux réunions de jeunes gens et jeunes filles... ils y viennent nombreux, environ 20 jeunes filles et 25 garçons. ».

Source GB : Elles avaient lieu le vendredi soir chez lui.

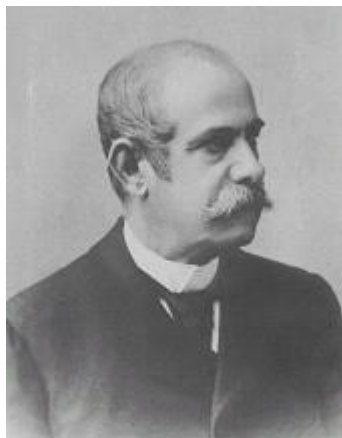
21 avril 1930 : participants aux études de DOLE (voir la photo à ce rassemblement) : n° 50 : Samuel PROD'HOM (à LAUSANNE)

⁴² Source GB : « Je l'ai connue à Londres en 1929-30, très âgée. Elle ne se nourrissait que de glaces! Elle devait être beaucoup plus jeune que lui puisqu' elle vivait encore en 1929 ».

⁴³ Source : photo avec légende dans « Le Roseau » n° 2 .

E..... **MEYER**, (voir photo) + en 1933, Un frère allemand, d'origine juive, proche de JND, qui se rattachait à LAUSANNE... ou à TRAMELAN ?

Source GB : Il faisait d'intéressantes réunions même un peu amusantes. De lui j'ai appris l'expression: « Si non e vero e ben trovato ».



Charles-Louis FAVEZ (voir photo) (né en 1844 à JERSEY et décédé le 21.11.1907 à LAUSANNE), de LAUSANNE. Collaborateur de JND. Il travailla une bonne partie de sa vie (de 1872 à 1896) comme professeur de français à l'Île MAURICE. Il a été très engagé dans l'assemblée à PORT-LOUIS (Île MAURICE).⁴⁴ Source RF⁴⁵ : Il revint en Europe à sa retraite, en 1896, habita à MONTPELLIER (une année), à NYON (2 ans) et à LAUSANNE jusqu'à sa mort (donc de 1899 environ à 1907). Charles-Louis FAVEZ est l'auteur des cantiques n° 161, 165, 168, 173, 177, 193, 199, 260 des « Hymnes et Cantiques ». Son père était **David-Henri-Louis FAVEZ** (né en 1815 en SUISSE et décédé le 29.11.1872 à PORT-LOUIS, Île MAURICE). Missionnaire à l'Île MAURICE où il séjourna de 1839 à 1843, de 1846 à 1859 et en 1872. Il vécut aussi à BORDEAUX.

Le fils de Charles-Louis, **Charles FAVEZ**, n'a vécu à l'Île MAURICE que pendant son enfance (jusqu'à 11 ans). Il a été enseignant⁴⁶, et s'est rattaché principalement à LAUSANNE (de 1918 à son décès en 1960). Il est lui-même le père de René FAVEZ, qui nous donne ces renseignements ; et qui a eu lui-même l'occasion de visiter l'assemblée à BEAU-BASSIN en 1987 et 2000...

En 1902, les frères du rassemblement présents à la conférence de VEVEY sont :..... **ANGER** (serrurier), **Fernand BERNEY** (télégraphiste), **Pierre BERTINAT**, **Alfred BOURGEOIS**, **Emile CALAME** (antiquaire), **Ulysse CAMPICHE**, **Alexis CHABLOZ**, **Jules CHABLOZ**, **Jean CHEVALLEY**, **Henri CHEVALLEY**, **Paul CHEVALLEY** (père des deux Pierre CHEVALLEY, (Pierre et Pierre-Michel) morts en Argentine), **Jacques DELISLE-GRAND** (professeur), **Christian DORNER**, **DUFOUR-MORET**, **Clément FAURE**, **Louis FAVEZ** (professeur), **Henri GRANDJEAN**, **Héli MONOD**, (**Samuel ?**) **PROD'HOM-DEGENEVE**, **Ami ROCHAT**, **Henri ROCHAT**, **Dr. Guillaume ROSSIER**, **Christian RUDOLPH**, **Jules TAILLENS**, **Victor TROLLIET**.

En 1902, un frère est présent à la conférence de VEVEY : **Alfred PORCHET** (à VUCHERENS, près de LAUSANNE). Sans doute va-t-il à LAUSANNE....

En 1912, les frères du rassemblement présents à la conférence de GENÈVE sont : **Oswald ANGER-PERRET**, **Hermann ANNEN**, **Fernand BERNEY**, **Louis BERNEY**, **Elisée BOSSERDET**, **Alfred BOURGEOIS**, **Emile CALAME**, **Jules CALAME**, **André CAMPICHE**, **Maurice CAMPICHE**, **Ulysse CAMPICHE**, **Justin CAMPICHE-ADDOR**, **Louis CHAPALLAZ**,

⁴⁴ Cette assemblée cessa d'exister à l'époque de la 2^{ème} guerre mondiale. Une nouvelle assemblée a vu le jour en 1984 à BEAU-BASSIN (toujours à l'Île MAURICE).

⁴⁵ Source : René FAVEZ.

⁴⁶ Professeur de latin de Mme Gertrude BERNEY.

Jean CHEVALLEY, Paul CHEVALLEY, Charles CORBAZ, Alfred CUSIN, Emile DELAFONTAINE, Christian DORNER, Jules GONIN (à PRILLY), Eugène HERCOD, Edouard HOFER, Abel LERESCHE, Jules MASMEJAN, Josué MAZUY, Héli MONOT, Georges MUTRUX, Louis PERRIN-BURGER, Etienne PERRINJAQUET, Paul PEYTRIGNET, Ami ROCHAT, Charles ROSSEL, Guillaume ROSSIER, J..... VOGEL-NICOLET, Benjamin PROD'HOM, John PROD'HOM, Samuel PROD'HOM, Henri ROCHAT.

En 1912, les frères de RENENS présents à la conférence de GENÈVE sont : **Adrien DUPONT**, ⁴⁷ **Jean SORDET**. Sans doute allaient-ils à LAUSANNE, car il n'y avait pas encore de rassemblement à RENENS à cette date.



Fernand BERNEY, de LAUSANNE, (voir photo, à droite) a beaucoup travaillé auprès des tuberculeux, à LEYSIN. Il était un des rares qui n'avait pas peur d'être contaminé. Beaucoup de conversions parmi les tuberculeux par son moyen. Même les médecins l'appelaient lorsqu'ils avaient des malades tourmentés. C'était le père de Robert BERNEY, de GENÈVE et de Georges BERNEY, de BUENOS AIRES.



Ulysse CAMPICHE, (voir photo, à gauche), était de LAUSANNE. Père de Maurice CAMPICHE, mari de Sophie PROD'HOM, et père de Samuel CAMPICHE.

En 1924, les frères du rassemblement présents à la conférence de BALLAIGUES sont : **Georges ANDRÉ**, **Benjamin BERNEY**, Fernand BERNEY, **Jean BERNEY**, **Philippe BERNEY**, Jules CALAME, Maurice CAMPICHE, Ulysse CAMPICHE, Jean CHEVALLEY, Paul CHEVALLEY, **Jean COLLOMB** (à SERVIION), **Marcel CORNUT**, **Maxime CUENDET** (à RENENS), **Alfred DEMAUREX**, **DUCRET-GONIN**, Edouard HOFER, **Paul JAKUES**, **Maurice MAULAZ**, **Christian MEIER**, Héli MONOT (à RENENS), **NICOLLERAT-CUENDET**, **André PETERMANN**, Samuel PROD'HOM, **Charles ROSSEL**.

HC : Les frères et sœurs **Georges BERNEY** (décédé en 1980) dès 1931, puis **Pierre CHEVALLEY** en 1935, viennent également de LAUSANNE pour s'établir à BUENOS AIRES (Argentine).

4 frères connus et plus proches de nous rattachés à LAUSANNE :

- **Henry CUENDET**, avant 1953, habitait à LAUSANNE, avant de partir pour le TOUR-de-PEILZ, près de VEVEY.
- **Benjamin ROSSEL** (- 1974) (voir photo, à droite)



⁴⁷ Note de M. Samuel FUCHS : frère venu de Belgique.

(frère de Pierre, fils de Charles).

- **Georges ANDRÉ**. Auteur de nombreuses brochures pour les jeunes ; rédacteur de la « Feuille aux jeunes ». Co-fondateur et responsable des camps « Le grain de blé ». Il nous laisse un exemple de grande humilité. Il a épousé **May-Suzanne BOURGEOIS** Au moins 3 fils : Pierre, Henri et Eric.

Méditant sur la chute de David, il termina ainsi : « Ne disons pas - jamais cela ne m'arrivera ». Autre pensée : « Si les frères ne veulent pas prier ensemble, la cause est déjà perdue ».

- **Jean ANDRÉ** (1909-1994) (frère de Georges). Co-fondateur et responsable des camps « Le grain de blé ». Il a épousé Marie-Madeleine DEMAUREX. Au moins 2 filles : Evelyne ép. André RICHIR (responsable des camps « Le grain de blé » pendant de longues années) et Josiane ép. Erik VOLKMAR (co-fondateur et responsable de l'association MEDAIR).

Local en 2020 : Chemin des Trois Rois, 5



Contacts en 2020 : Jean LACOMBE ; Thomas SANER

Site : <http://actr.ch>

CHEXBRES

Source MH ⁴⁸ : La date de la formation de l'assemblée à CHEXBRES n'est pas connue. Toutefois, comme en témoigne une Bible datée de 1873, une assemblée existe à CHEXBRES au début des années 1870.

L'assemblée se réunit dans un local de l'épicerie **CHAPUIS**, au centre du village. **Adrien CHAPUIS-DUFFET** (1860-1948), un fils de l'épicier, a le désir de « se mettre à l'œuvre ». Suite à l'héritage de vignes et d'un domaine agricole important qu'il doit gérer, il devient un véritable missionnaire dans sa région.

En 1910, ce frère construit un grand chalet de deux étages à l'entrée ouest du village, pour abriter le local de réunion et accueillir les « frères à l'œuvre » de passage (ch. des Chenevières 2). Comme on lui reproche d'abattre deux beaux noyers pour construire un chalet, **Adrien CHAPUIS** se défend : « Je les coupe pour entendre la parole de Dieu ! »

⁴⁸ Source MH : Marc HORISBERGER, le 29 mars 2006 :

Avec sa sœur, ce frère a tenu l'école du dimanche des paroisses de CHEXBRES et PUIDOUX pendant 50 ans. Plusieurs personnes, maintenant âgées, ont été marquées par ce ministère et en témoignent encore aujourd'hui.

En 1961, à la mort de la veuve du frère CHAPUIS, sa 2^{ème} femme (il s'était remarié à l'âge de 84 ans), le frère **Henry CUENDET** de la TOUR-de-PEILZ achète le chalet pour que l'assemblée puisse continuer de se réunir à CHEXBRES.

En 1902, les frères du rassemblement présents à la conférence de VEVEY sont : **Adrien CHAPPUIS**, **Daniel DUFÉY** (à PALÉZIEUX), **Jean GANDER** (près de PALÉZIEUX).

En 1912, les frères du rassemblement présents à la conférence de GENÈVE sont : **Alfred BARBEY**, **Eugène BEAUSIRE**, **Adrien CHAPPUIS**, **Charles DUBUIS-KEIM**, **Jean-Louis FAUCHERRE**, **Alphonse MACKENZIE**.

En 1924, les frères du rassemblement présents à la conférence de BALLAIGUES sont : **Eugène BEAUSIRE**, **Samuel BEAUSIRE**, **Charles BORNAND**, **Adrien CHAPPUIS**, **Edouard DEPEURSINGE**, **VOGEL-NICOLET**

Source MH : Parmi les familles de l'assemblée à CHEXBRES dans la première moitié du 20^{ème} siècle, on peut citer les familles **BEAUSIRE-SORDET** (jardinier), **Paul MUTRUX-RAPIN**, **BORNAND**.

La famille **Charles BORNAND** reprend le domaine de leur oncle Adrien CHAPUIS, et tient pendant 20 ans une pension au lieu dit "*En GENEVREY*" dès les années 30. De nombreux chrétiens viennent y faire régulièrement un court séjour, dont le « frère à l'œuvre » **Paul JEANMONOD**. Pendant la seconde guerre mondiale, la pension accueille aussi des réfugiés.

Le couple **DEPEURSINGE** tient la pension "*La Charmille*" à côté du chalet qui abrite le local de l'assemblée. Les demoiselles **FRANKHAUSER**, qui reprennent cette pension, accueillent de 1969 à 1973 Madame **Henriette CHEVAUX** (1901-1988), une sœur invalide qui a passé plus d'un demi-siècle sur un lit de souffrance (Claire-Lise de BENOÎT a recueilli le témoignage de cette sœur dans le livre "*Mais je te bénirai*").

Au début des années 60, l'assemblée, qui est restée petite, semble au bord de l'extinction. Le frère **Paul COLOMB**, un agriculteur à la retraite, et le « régent » **André MICHOD**, lui aussi retraité, en sont particulièrement affligés. **Hermann GOETZ**, évangéliste et colporteur biblique, les encourage à ne pas baisser les bras et vient régulièrement prier avec eux pour que l'assemblée grandisse. En 1963, André & Olivette FUCHS viennent s'établir à CHEXBRES avec leurs jeunes enfants, puis l'assemblée s'agrandit avec les familles Henri & Françoise ANDRÉ et Marc & Anne-Claude HORISBERGER.

L'assemblée profite beaucoup de l'enseignement de **Benjamin ROSSEL** de l'assemblée à LAUSANNE qui participe mensuellement à la réunion d'étude, puis de **Marc TAPERNOUX**, de l'assemblée à Vevey.

D'autres jeunes familles (..... **ANDRÉ**, **GERVAIS**, **JUEDT**, **THORENS**, etc.) se joignent progressivement à l'assemblée rajeunie si bien que dans les années 75-85 l'école du dimanche comprend plus d'une trentaine d'enfants.

En 1978, à la suite d'une inondation accidentelle, l'assemblée se déplace chez le frère **André FUCHS** dans les locaux vacants de sa menuiserie, Champ-Pâquis 1, où l'assemblée continue de se réunir (2020), malgré un changement de propriétaire en 2004.



A noter que depuis sa formation, l'assemblée à CHEXBRES est toujours restée unie, par la grâce de Dieu.

Contact en 2020 : Luc-Etienne DANDRIEU.

PALÉZIEUX

(près de CHEXBRES)

Source WL ⁴⁹ : Jean-Frédéric **DUFEY** s'intéressa au mouvement religieux qui opposa, dans la première moitié du XIXe siècle des chrétiens fervents à l'Eglise nationale. La postérité suivit sa trace. Son fils Daniel-Abram-Frédéric épousa Marie **GAHL**, formant un couple uni dans la piété, et chez qui se réunissait l'assemblée.

En 1902, les frères du rassemblement présents à la conférence de VEVEY sont : Daniel **DUFEY** et Jean **GANDER**

Source LF ⁵⁰ : le local a été chez les **DUFEY** jusqu'en 1927, et ensuite chez Elihu **REYMOND-PETER**. Il y avait une cinquantaine de personnes, environ. Le rassemblement subsistait encore en 1937-38, puisque les campeurs de ROSALY (derrière Les Pacots) s'y rendaient pour le culte.

VEVEY

Henri GUIGNARD (voir photo), de VEVEY, était horloger-bijoutier. Il vendait les premiers écrits des frères, à VEVEY ; (d'où ?)



⁴⁹ Extrait de « La Chronique de Palézieux », de Walter LACHER.

⁵⁰ Mme Lucie **FAVEZ**.

Ph. T : « A VEVEY, où depuis 1838 au moins quelques chrétiens se réunissaient pour la fraction du pain une fois par mois, le pasteur **Charles-François RECORDON**, dont la parole éloquente attirait les foules, démissionna en décembre 1840, et vint humblement prendre place avec les 2 ou 3 rassemblés au nom du Seigneur dans cette ville. « Quand j'ai quitté mon poste, disait-il plus tard à un ami, pour toute fortune, j'avais 11 enfants ». Le Seigneur récompensa sa fidélité, non seulement en pourvoyant aux besoins de cette famille, mais en étendant la sphère d'activité de son serviteur. Il exerça 30 ans, jusqu'à sa mort en 1870 à VEVEY, un ministère oral et écrit dont les fruits subsistent. Il fut le premier éditeur du « *Messenger évangélique* » (1860) et de la « *Bonne nouvelle annoncée aux enfants* » (1861). »

Charles-François RECORDON était né à OUCHY en 1800. Ministre vaudois dans une position inofficielle, prédicateur de l'Oratoire à VEVEY. Ses nombreuses publications comprennent trois volumes de poésies religieuses ; il a collaboré au recueil d'"*Hymnes et cantiques pour le petit troupeau*". Il fut l'auteur de nombreux cantiques des « *Hymnes et Cantiques* » : n° 7, 15, 19, 54 str.4 ?, 59, 75, 97, 99, 127, 140.

« Il suivit le Collège puis l'Académie de LAUSANNE où il se signala, au cours de ses études de théologie, comme hébraïsant de mérite... Consacré en 1824, il fut suffragant à ORBE et à CORSIER-sur-Vevey. En 1829, il accepta le poste de Pasteur de l'Eglise Evangélique de FLORENCE, mais n'y séjourna que 2 ans. En 1831, il se fixa à VEVEY, où il devint prédicateur de l'Oratoire (réunions non-officielles)... En 1838, son nom figure dans la minorité qui demandait la participation des laïques dans l'administration des affaires de l'église. Le 14 décembre 1840... il donna sa démission de ministre de l'Eglise nationale du canton de Vaud. Dès ce moment... il se rattacha aux « *Frères de Plymouth* », déployant une grande activité religieuse, soit par de nombreuses publications, soit par de longs et fréquents voyages d'évangélisation en France et dans la Suisse romande.

Poète, il avait publié à l'âge de 23 ans un recueil de poésies lyriques ; par la suite, il composa divers cantiques, ainsi que les « *Quatrains évangéliques* ». Nombreux traités... Il prit aussi une part active à la traduction du Nouveau Testament, version dite « de VEVEY » (1855). En 1853, il reprit l'Imprimerie BEVELOT à VEVEY, qu'il dirigea jusqu'en 1863, date à laquelle son fils Alphonse lui succéda. »⁵¹

Source RG⁵² : Il avait épousé en 1825 **Catherine WALTHER** (1803-1878). Ils eurent 13 enfants :

- **Jenny-Esther** (1828-1915) (célibataire),
- **Marius-Louis** (1829-1870), ép. Rose-Marie HOFFMANN (2 enfants). Banquier.
- **Jules** (1830-1832), né à FLORENCE.
- **Charles-Jules** (1832-1883), mathématicien, en ANGLETERRE.
- **Elise-Frédérique** (1833-1910) (célibataire),
- **Lydie** (1835-1855) (célibataire),
- **Alphonse** (1836-1917). Imprimeur. Editeur du Journal de VEVEY. Il épousa Louise MORGAN, une Anglaise. Ils eurent un fils (**Edward**, professeur) et 2 filles, dont l'une, Lydie **Mathilde** Louisa (dite Pearly), reprit la suite comme éditeur du « *Messenger Evangélique* » (voir plus bas).

⁵¹ « *Origine de la famille RECORDON* » (polycopié sur la généalogie familiale).

⁵² Source René GOLAZ

- **Jean-Aloïs** (1838-1879). Graveur. S'occupa beaucoup de publications religieuses et d'évangélisation. Mourut subitement au cours d'une tournée d'évangélisation à ST-AFFRIQUE. Epousa Marie VEILLON (voir plus bas).
- **David-Emile** (1839-). Marié 2 fois. Parti en ANGLETERRE. Au moins 4 fils.
- **Paul-Louis** (1841-1868). Papetier-relieur. Marié avec Fanny GILLIÉRON (1841-1910). 2 filles, dont Paula ép. **Samuel GOLAZ**.⁵³
- **Mathilde** (1842-1923) ép. **Samuel MACK** (1840-1912),⁵⁴
- **Caroline** (1844) ép. Albert SCHREIBER
- **Benjamin** (1845-) ép. Marie CANNELLE. Architecte, puis enseignant à ZÜRICH (Polytechnique). Au moins 4 fils.

Charles-François RECORDON est décédé en 1870. A la suite de son décès, JND écrit à son fils J(ean-Aloïs), le 19 déc. 1870, ce beau témoignage d'affection : « *Combien le départ de votre cher père m'est sensible ; vous pouvez le croire. C'est une perte pour vous tous, une perte pour tous les frères, une perte pour mon cœur. Sa simplicité et sa candeur sans prétention le rendaient cher à tous ceux qui le connaissaient ; et moi, je le connaissais depuis bien des années, quelques 30 ans passés en relations si fraternelles et pleines d'affection des deux côtés...* ».

Le 11 janvier 1841, il écrit de LAUSANNE: « *A VEVEY, des dissidents se sont rencontrés le dernier lundi du mois pour rompre le pain - très heureux. C'est un commencement. Là-bas, un autre ministre national a démissionné* » (certainement C. F. RECORDON)

Voir mention de VEVEY dans la lettre du 4 octobre 1841 de JND (à GENÈVE).

En juillet 1843, il y a des conférences au BASSET, près de VEVEY, avec JND : voir les notes dans le « *Messenger Evangélique* » 1905.

JND écrit le 17 janvier 1846 à Benjamin ROSSIER : « *J'ai su que notre bien-aimé TAPERNOUX a délogé en paix... Assurez sa veuve et sa famille de toutes nos sympathies* ».

Source MEH⁵⁵ : Les TAPERNOUX étaient pâtisseries à VEVEY. Il y avait un dicton à VEVEY : pour dire : « à chacun son affaire », on disait : « les biscômes - sorte de biscuit, spécialité de la famille - à TAPERNOUX » ! Sa femme s'était convertie bien auparavant, et il lui avait interdit d'assister aux réunions. Mais devant sa "désobéissance", il décida d'aller voir ce qui s'y passait, et fut littéralement terrassé par le message : il se convertit sur-le-champ et fut dès lors un frère fidèle.

Source AC⁵⁶ : En juillet 1847, JND participe à des conférences au BASSET (environs de VEVEY) chez **M. & Mme de GRAFFENRIED**, qui habitent non loin de la demeure de Jacques-Benjamin ROSSIER. D'ailleurs, son fils Henri épousera la fille, Madelaine de GRAFFENRIED. Après le décès accidentel de son mari, Mme de GRAFFENRIED vient

⁵³ Grands-parents de René GOLAZ, à GENÈVE, qui nous donne ces renseignements.

⁵⁴ Le frère de Samuel MACK, Edouard MACK (1846-1919) né à Vevey, fut libraire et éditeur à Lausanne et aurait présidé des assemblées chrétiennes ...lesquelles ? (Source : son arr. petit-fils, François Lauerjat, juil. 2010)

⁵⁵ Source Marc-Eric HANSSENS, qui pense qu'il s'agit de son arrière-arrière-grand-père, ou plutôt de son père.

⁵⁶ Source André CUENDET

s'installer à TÜBINGEN (Sud Allemagne), puis à ZURICH, BERNE, pour revenir en 1881 à VEVEY, près de ses enfants.

En 1850, lors d'un séjour à VEVEY, Mlle **Catherine-Elisabeth de MANDACH** se joignit aux « frères ». Elle habita, dès 1849, au château d'ANDELFINGEN (Suisse allemande).

Extrait de notes de voyage de JND du 24 nov. 1853 : « A VEVEY, il y a beaucoup de bénédiction. Cent cinquante y rompent le pain. Dans la campagne environnante, il y a un grand réveil, de très heureuses réunions en divers lieux et beaucoup rompent le pain, mais dans le canton de VAUD, il y a des violentes persécutions ».

JND écrit du canton de VAUD en 1855 : « *En général, il y a du progrès ici, et les âmes sont heureuses. Une ou deux réunions souffrent, VEVEY et ORON, par exemple. C'est où le témoignage est simple que cela va bien* ».

Mme veuve **Giuseppe GARZARO** (née Jenny BLAIZE) (1800-1860) arrive en novembre 1843 à VEVEY avec ses 3 enfants, fuyant la persécution catholique de son village (Quinto en Italie). Elle avait un magasin de porcelaine fine à VEVEY. Cette famille est ancêtre des familles DAUTRY et GARZARO connues⁵⁷. Quand cette famille vient-elle parmi les « frères » ? Nous ne savons, si ce n'est qu'en 1856 Mme GARZARO prend des notes à des méditations de M. DARBY. Nous avons copie de ces notes (sur 1 Cor. 3), prises les 25 et 26 septembre et le 1^{er} octobre 1856.

Voir lettre de F..... DUFOR (à AUBONNE), parlant d'une division à VEVEY vers 1857.

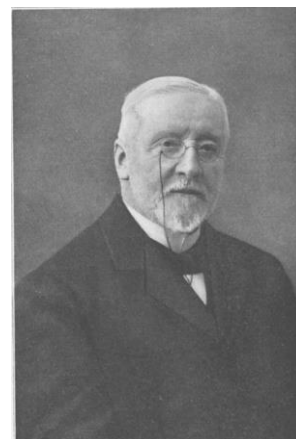
Extrait de lettre de L. PORRET-BOLENS sur la division de BETHESDA : « En Suisse, après avoir marché dix ans tranquillement, voilà qu'un frère anglais qui habitait AIGLE (et qui a mal fini) M. ESPENETT, qui avait des rapports avec un des conducteurs de BETHESDA s'est rendu à CANNES vers les Anglais, et il en est venu à justifier M. NEWTON, et a insinué aux frères d'AIGLE et d'ailleurs à ne pas accepter le jugement des frères d'Angleterre contre BETHESDA, de sorte que par son moyen, il y eut une division à AIGLE en 1857.

Ensuite un frère à VEVEY (qui avait un beau-frère à PARIS dans l'assemblée schismatique) s'est lié avec l'assemblée schismatique d'AIGLE. Il s'est formé un parti à VEVEY qui a endoctriné les frères d'ORON.

Au printemps 1859, ils prirent ensemble position définitivement avec ceux d'AIGLE, rompant le pain à la table schismatique. La division eut donc lieu à VEVEY en avril 1859. J'étais alors maître-valet à la VEYRE, faisant partie de l'assemblée depuis deux ans ».

Le 29 septembre 1860, Henri ROSSIER écrit : « *Nous avons eu le bonheur d'avoir pendant quelques jours M. DARBY à VEVEY. Il a logé chez moi et j'ai pu ainsi jouir doublement de ce petit séjour... Le soir, nous avons eu plusieurs méditations de lui qui ont été bénies pour nous. Jamais, je ne l'ai entendu parler avec plus de clarté et de puissance... Un pareil serviteur de Dieu apporte avec lui une atmosphère bienfaisante, celle qu'il prend dans sa communion avec le Seigneur. Ce sont des fleuves d'eau vive qui se communiquent* ».

- Dr **Henri ROSSIER** (1835-1928) (voir photo). Fils de Jacques-Benjamin ROSSIER (- 1885). Il a connu JND dans la maison



⁵⁷ et donc de celui qui écrit ces lignes...

de son père, dès ses plus jeunes années. Rédacteur du « *Messenger Evangélique* » pendant 58 ans (1870-1928).⁵⁸ Auteurs de nombreux cantiques des « *Hymnes & Cantiques* » : n° 25, 39, 42, 43, 44, 46, 64, 113, 114, 117, 122, 132, 134, 154, 155, 156, 158, 166, 169, 174, 175, 176, 179, 185, 191, 206, 207, 209, 233. Il écrit « *Quelques Poésies* » entre 1886 environ et 1915. Il a épousé de GRAFENDING. Ils ont eu plusieurs enfants : Guillaume, Benjamin, Albert, Alfred, Emma ép. Maurice KOEHLIN, Elisabeth ép. René Albert KOEHLIN.

A la fin de sa vie, Henri ROSSIER s'entretenait volontiers sur un banc public avec M. REYMOND. Mme Violette REYMOND se souvient des noces d'or de M. & Mme ROSSIER, cérémonie à laquelle toute la ville participa, et les cloches de toutes les églises sonnèrent. Il était fort connu, car il avait souvent fait des consultations gratuites, ainsi que donné les médicaments prescrits.

- **Louis Jean (ou Jean-Louis) FAVEZ**, de VEVEY et ORANGE (1813-1902). Frère à l'œuvre en France dès 18.... Albert DENTAN cite dans une lettre un frère L..... FAVEZ, qui habite en 1872, au 53 rue d'Italie, à VEVEY⁵⁹. Il ne nous a pas été possible de savoir si **Jean-Louis FAVEZ** (qui a dû vivre à ORANGE et est décédé à VALENCE (26), le 13.5.1902, dans sa 90^{ème} année) est de la même famille que les FAVEZ cités à LAUSANNE.⁶⁰

- **Justin CUENDET** (1830-1898) (voir à GENÈVE) s'est rattaché de 1864 à 1868, à l'assemblée à VEVEY.⁶¹

- **Samuel GLADY**, de VEVEY (1806-). Compositeur d'airs de cantiques. « Fils d'un musicien et lui-même musicien consommé, pianiste et violoncelliste excellent, doué en outre d'une fort belle voix. C'est lui qui composa la musique pour la fête des Vignerons, en 1833 ; il chanta même le rôle de grand-prêtre tandis que son père, Davis GLADY, dirigeait l'orchestre et les chœurs. Converti et entré dans l'Assemblée, il brûla la partition qui était restée manuscrite, très humilié d'avoir écrit la musique d'une fête païenne. » (F. CUENDET). Il a écrit le cantique n° 1 des « *Hymnes et Cantiques* ».

- **Charles VODOZ**, de VEVEY (1836-1906), à GUEBVILLER (Alsace, France). Voir à GUEBVILLER.

- **Jean Aloïs RECORDON** (fils de Charles-François) ép. Marie VEILLON (d'AIGLE). Il habitait VEVEY et il est décédé en mai 1879 à St-AFFRIQUE (France) (voir à ce rassemblement). Il s'occupe de la « *Bonne Nouvelle* » à la suite de son père, de 1870 à 1879. Il y a ensuite (toujours pour la rédaction de la « *Bonne Nouvelle* ») :

- **Adrien LADRIERRE** (1878-1902).
- **Edward RECORDON**, professeur à CORSEAUX (près de VEVEY) (fils d'Alphonse) de 1903 à 1920. Il fut également éditeur des « *Lettres sur l'œuvre* » pendant 57 ans (de 1893 env. à déc. 1950) et de « *l'Almanach Evangélique* » (de 1906 ? à 1951 ?), suivi de sa fille, Mlle Alice RECORDON, de 1951 à 1982.
- **Mlle Mathilde RECORDON** (sœur d'Edward), de 1921 à juin 1943. Elle aimait beaucoup les enfants et les jeunes.

- **Alphonse RECORDON** (fils de Charles-François) qui imprima le « *Messenger Evangélique* » de 1871 à 1917 était à VEVEY. Il écrivit les n° 180, 183, 203 des « *Hymnes et Cantiques* ». C'est ensuite sa fille **Mlle Mathilde RECORDON**, de VEVEY aussi, déjà citée, qui

⁵⁸ Voir avis de décès dans le « *Messenger Evangélique* » 1928 p. 81 et p. 109.

⁵⁹ Source AD.

⁶⁰ Source RF.

⁶¹ Source AC

édita ce périodique pendant plus de 25 ans, y collaborant. Très douée et instruite dans beaucoup de domaines, elle s'occupa de l'école du dimanche où les enfants du quartier étaient aussi invités. Vers 1940-50, il y avait environ 60 enfants qui y venaient. La police avait depuis longtemps observé ces mouvements d'enfants: « Cela nous étonne, ils ont l'air si contents ». « Je leur offre des meringues, mais je ne puis vous donner d'autres explications ». « Venez voir », fut la réponse de M. RECORDON. Elle est décédée le 9 juin 1943.⁶² A cette occasion, une femme en costume traditionnel, venue du haut Valais, jeta un bouquet de rhododendrons sur sa tombe.

De 1944 à 1965, les abonnements au « *Messenger* » se font auprès de Mlle Marie **GRANDCHAMP**, à **CORSIER** sur **Vevey**.

En 1863, date de la publication des « *Observations sur l'écrit de M. BETTEX* », on trouve la publication en août 1863 d'une lettre adressée à Charles-François RECORDON pour les frères à VEVEY et la réponse de ce frère aux 38 destinataires : dont 8 frères de VEVEY, 4 d'**AIGLE**, 8 de **NYON**, 11 de **LAVIGNY**... c'est-à-dire des frères qui ont suivi les idées de NEWTON. Sont cités, à cette date, les frères de **VALLON**, **CORCELLES**, **PAYERNE**, **LAUSANNE**. Voir, à ce sujet, la lettre de 1857, à AUBONNE.

Le 19 septembre, puis fin octobre 1871, **JND** est à VEVEY, d'où il écrit. Ainsi, à Charles EYNARD, de GENÈVE : « *J'ai reçu votre lettre au moment de mon départ de VEVEY. Je pense rester ici jusqu'à lundi, puis partir ou pour NYON ou pour NEUCHÂTEL dire bonjour aux frères. Puis GENÈVE étant sur la route d'ITALIE viendrait la dernière; autant que je sache. Quant aux réunions de VEVEY, j'étais très content de ce qu'on me n'en ait rien dit. Je n'ai pas l'esprit d'entreprise. J'aime trop la tranquillité. Je n'aurais pas pour tout au monde mis un bâton dans les roues, et le genre et le mélange avec le monde ne me plaisent pas. J'ai beaucoup prié pour que Dieu bénisse les réunions et leur accorde la tranquillité nécessaire et j'espère que cela ouvre un peu la porte à une plus grande liberté à cet égard.* »

Extrait du « *Chrétien Evangélique* » du 20 octobre 1871 (article signé par Auguste GLARDON) : « *Une conférence de frères plymouthistes (sept. 1871)... il s'agissait de faire en commun une étude approfondie... évidemment l'Esprit du Seigneur était là, la bénédiction de Dieu reposait sur cette assemblée. Elle comptait environ 150 membres, des Suisses, des Français, de l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne et de l'Italie. La conférence a duré 8 jours. Les épîtres de Jean et celle de Paul aux Philippiens ont été successivement analysées... L'étude des Ecritures nous a paru faite dans ces réunions avec beaucoup d'intelligence. Elle s'appuie sur une exégèse scrupuleuse, les passages parallèles et le contexte étant soigneusement consultés... Le point de vue sous lequel les plymouthistes envisagent les diverses économies religieuses étant un peu différent du nôtre, il en résulte que beaucoup de passages se présentent à eux sous un aspect nouveau pour nous... « Epreuvez toutes choses, dit Paul, et retenez ce qui est bon ». Il y avait beaucoup de bon, et nous espérons que les notes prises par quelques frères seront rédigées et publiées pour l'instruction de l'église entière...*

Un frère bien connu du Midi de la France, un ancien pasteur, voyant un soir, après la séance, des ouvriers rassemblés sur la place du marché, se sentit pressé de leur annoncer l'Evangile... La foule augmentait. Comme il était petit de taille, on avait peine à le voir. Heureusement que d'aventure un tonneau vide se trouvait là... il monta sur cette chaire improvisée. Cela se répéta le lendemain devant une foule considérable. Le troisième jour,

⁶² Voir le « *Messenger Evangélique* » de juin et juillet 43 (p. 169).

l'affluence fut plus grande encore, les orateurs présents prirent successivement la parole. La municipalité mit fin à ces rencontres en plein air. Elles continuèrent dans une salle de théâtre, parfois troublées par des opposants et des hostilités, mais les évangélistes ne furent pas découragés, un quatrième 'meeting' acheva de faire preuve leur méprise à ceux qui devaient cru qu'il suffirait de quelques huées pour fermer la bouche aux témoins de Jésus-Christ. Les discours furent écoutés avec une sérieuse attention, et tout porte à croire qu'en définitive l'impression produite sur les habitants de VEVEY a été bonne...

Espérons que l'exemple donné par nos frères d'Angleterre ne sera pas perdu pour nos églises, et qu'elles ne craindront pas désormais de descendre dans une arène où la prédication évangélique remportera tôt ou tard de grand et légitimes succès.

Un aveu et un souhait pour terminer... c'est que nous avons éprouvé une vive humiliation en assistant à ces conférences dans lesquelles des frères, dont la plupart sont des gens du commun, sans instruction, ont manifesté une si grande intelligence des Saintes Ecritures ... »

JND écrit en septembre 1873 à **Pierre SCHLUMBERGER** : « On me dit que vous êtes à VEVEY, où Mme S(CHUMBERGER, certainement) est bien malade ».

Le 12 avril 1874, JND écrit à nouveau de VEVEY.

Source JLG ⁶³ : **François GUIGNARD** (1841-1921), horloger, s'établit à VEVEY, venant de Vers-chez-GROSJEAN. Il prit la responsabilité dès 1875 de l'édition des écrits des « frères », activité qu'il exerça dans l'immeuble sis à la rue appelée en ce temps-là « des Anciens Moulins », au n° 13 de la rue de la Poste, actuellement rue « du Conseil ». **Samuel MAGNENAT** (1847-1920), beau-frère de François, était relieur et son atelier se trouvait également dans la maison de la rue de la Poste 13, au début du XXe siècle. Il a probablement participé à la confection des ouvrages vendus par François GUIGNARD.

Note : il y a certainement eu un intermède quant à l'édition des écrits des frères, suite au décès en 1870 de Charles-François RECORDON et la reprise de ladite édition par François GUIGNARD en 1874, mais plus sûrement en 1875 (Voir « le Messager Evangélique » de cette époque).

Henri GUIGNARD (1876-1950), fils de François, était horloger-bijoutier. Il épousa **Anna CUENDET**, fille d'Ami CUENDET, évangéliste, de Ste-CROIX. Il a poursuivi le travail de son père quant à l'édition des « livres et traités chrétiens », après le décès de François, en 1921. Le couple a été secondé par la fille de François, **Emma GUIGNARD** (1874-1952), restée célibataire. Elle a notamment tenu le « Dépôt de livres et traités chrétiens », lorsque celui-ci est devenu un magasin ayant pignon sur rue, très probablement à partir de 1926, à la rue du Léman 12, à Vevey, et ceci jusqu'en 1950.

De 1875 à 1926, il n'y avait pas à VEVEY, à proprement parler, de « Dépôt » avec un magasin, l'immeuble des Anciens Moulins 13 ne possédant pas de vitrine sur la rue, mais très vraisemblablement, l'éventuel chaland, en montant au premier étage de l'immeuble était accueilli par un membre de la famille GUIGNARD qui quittait son établi d'horloger pour s'occuper de lui. Il est très probable que vers la fin de sa vie (années 1945-1950), **Emma GUIGNARD** fut aidée par Mlle **Elly SCHILD** (1920-2003), sœur venue de Suisse alémanique vers la fin de la guerre, et qui prit la relève pour tenir le « Dépôt », quand celui-ci fut installé en 1951, à la rue de Lausanne 3, à Vevey.

Du 3 au 7 nov. 1884 se déroulent des conférences à VEVEY (les notes de ces conférences sont dans le « Messager Evangélique » de 1885).

⁶³ Source JLG : M. Jean-Louis GUIGNARD.

En novembre 1902 se déroulent des conférences à VEVEY (les notes de ces conférences sont dans le « *Messenger Evangélique* » de 1903 et ont fait l'objet d'une brochure publiée à part). Le thème était « La venue du Seigneur », les 2 épîtres aux Thessaloniens. Méditations de C.V. le 4 nov. ; de L.P. le 5 nov. ; de F.P. le 6 nov. , de A.H.B le 7 nov., de W.J. L. le 9 nov.

En 1902, les frères du rassemblement présents à cette conférence de VEVEY sont : Henri BURKI (épiciier), Louis CHABLOZ (à CORSIER), Henri COIGNY (notaire), Frédéric DÉCOSTERD (à CHESALLES s/Oron), Jules DELAPRAZ (à CORSEAUX), Alphonse DERIAZ, Henri DEVELAY, DUBUIS-KEIM, Elie DUC, Gaspard ERNST (jardinier), Edouard ESTOPPEY (commis postal), FERRIER (père), Louis FERRIER, Paul FERRIER, L..... GENTON (à MONTS de Corsier), François GUIGNARD, Henri GUIGNARD, G..... HUGUENIN, Paul JUNOD, Ed..... LIEBSCHER (horloger), Samuel MAGNENAT, Henri MORIER (fils), Daniel NICOLLERAT (à GRAYON), PETTER-DUC (confiseur), Alphonse RECORDON, Edouard RECORDON, ROSSEL-GINDRAT (horloger à MONTREUX), Dr. Henri ROSSIER.

En 1912, les frères du rassemblement présents à la conférence de GENÈVE sont : Benjamin BERNEY, Henri BLANC (à CHAILLY), Henri BURKI, Louis FERRIER, François GUIGNARD, Henri GUIGNARD, Jules HENRY (à JOIGNY), Jules HÉRITIER, Eugène JUNOD-GUILLOT (à MONTREUX), François NOSÉDA, Roméo NOSÉDA, Alphonse RECORDON, Gaston REYMOND (à La TOUR de PEILZ), Henri ROSSIER.

De 1913 à 1918, Charles FAVEZ (voir à LAUSANNE) habitait à CLARENS et allait à l'assemblée à VEVEY.

Le 6 nov. 1922, Henri ROSSIER écrit : « *Ici, dans l'assemblée, la perte du cher frère R..... nous a tous été bien sensible. Notre chère sœur Mlle M..... touche à la fin de sa carrière... Elle est l'une de nos plus anciennes sœurs* ».

En 1924, les frères du rassemblement présents à la conférence de BALLAIGUES sont : Henri CHABLOZ, Maurice DUBATH-GUIGNARD, Alfred GUIGNARD, François NOSÉDA, Philippe TAPERNOUX.

Albert LIEBSCHER, horloger et ses filles Mathilde et Madeleine, son fils Robert (chiro).

Madeleine JUNOD tenait une papeterie à VEVEY. Paul DEMAUREX l'épousa en secondes noces.

Ruth BERNARD était une sœur pieuse, travaillait chez le dentiste FERRIER, croyant. Elle avait 2 sœurs : Jeanne et Marguerite. Anne-Marie ? (Nanette) était de BESANCON.

Source WB : Quelques citations d'Henri CHABLOZ (de LAUSANNE) :

- « L'Assemblée n'est pas infallible, mais elle possède les ressources, à savoir : la Parole, la prière et l'Esprit Saint ».

- Il priait : "Oh Dieu garde-nous tous les jours de notre vie, car tous les jours de notre vie, nous sommes en danger ».

- « Les principes divins ne peuvent être altérés par la pratique. C'est pourquoi Laodicée est encore une assemblée »

- « Nous avons beaucoup prié pour les jeunes ce soir, mais prions aussi pour l'âge avancé. Salomon, jeune homme, prière remarquable ; quand il fut vieux, il aima les femmes étrangères ».

- « Quand l'épreuve survient, faisons comme l'âne sauvage, serrons-nous contre le rocher ». (Job 24. 8).

- « Quand Elie le prophète s'est cru seul, Dieu lui dit : « Il y en a 7000... » Dieu connaît ceux qui sont siens, donc nous ne sommes pas les seuls ».

En 1925 :

- **Philippe TAPERNOUX** (voir photo) (1867-1947) : chemin Palud, VEVEY. Il était frère à l'œuvre. Il dit un jour à Pierre ROSSEL, jeune frère : « *Je me fais beaucoup de souci pour le jour où il n'y aura plus de frères ayant connu M. DARBY* ». Il avait épousé **Marie ROLLET**, du Montbéliard. Enfants : Marc (à VEVEY), Benjamin (à VEVEY), Samuel (à GENÈVE), Marguerite ép. Isaac BOURGEOIS et Marie ép. Georges GRIS.



Source JM ⁶⁴ : Un frère se souvient, qu'en allant le

chercher à la gare, il avait des traités dans la poche et il en distribuait à tous les passants...



- **Alfred GUIGNARD** : (18.... - 1944) : « Les Jumelles », TOUR-de-PEILZ (VAUD) (voir photo). Auteur de nombreux articles d'édification dans le « *Messenger Evangélique* », pour lequel il collabora. ⁶⁵ Il est mort subitement, en 1944, à une réunion (à ROLLE). Il avait annoncé le cantique « *Quand aurons le bonheur ineffable ?* ». Puis, il a prié. Il a pris congé des frères. Il a passé le seuil. Au-delà du seuil, il a perdu connaissance et on l'a soutenu et amené en traversant la cour jusqu'à une fontaine, où on lui a donné à boire de l'eau. Il est décédé sur la margelle de la fontaine.

Maurice KOEHLIN (1856-1946) ép. Emma ROSSIER. Source SL ⁶⁶ : Vers 1940, étant de nationalité suisse, il quitta la France (voir PARIS) pour la Suisse où il se rassembla jusqu'à la fin des ses jours dans une petite assemblée près de VEVEY qui s'est éteinte depuis (laquelle ? VEYTAUX, où il est décédé ?). Il fut rédacteur du « *Messenger Evangélique* » depuis le décès de son beau-père Henri ROSSIER (1928) jusqu'à son propre décès (1946), pendant 18 années. ⁶⁷



Albert ROSSIER (1876-1955 ⁶⁸) (voir photo) (fils d'Henri) qui habite à PARIS au moins de 1914 à 1950 aide Maurice KOEHLIN

⁶⁴ Source Jean MOINAT.

⁶⁵ Voir avis de décès dans le « *Messenger* » de septembre 1944.

⁶⁶ Source Serge LIACHENKO.

⁶⁷ Voir « *Messenger Evangélique* » 1946 p. 169.

⁶⁸ Il décède le 1^{er} juin 1955 (voir « *Messenger Evangélique* » de 1955).

pour la rédaction du « *Messenger Evangélique* », puis son fils Maurice-Jean KOEHLIN (à MULHOUSE). En mars 1950, Albert ROSSIER habite à VEVEY (Suisse). Il a épousé **Marguerite PÉRIER**, fille du Dr Elie PÉRIER. Sa fille a épousé Henry CUENDET.

Signalons à VEVEY le dépôt, appelé « *Edition Bibles et Traités Chrétiens* » de à 2001, situé 3, rue de Lausanne ; puis rebaptisé en 2001 « *Editions Bibles et Littérature Chrétienne* » (EBLC) et transféré à La Foge C, à CHAILLY-MONTREUX.

Plus près de nous : **Henry CUENDET**, à LAUSANNE de à 1953, puis dès 1953, à La TOUR-de-PEILZ (près de VEVEY), donc rattaché à ce dernier rassemblement. Responsable des « *Lettres sur l'œuvre* » pendant 40 ans (de mars 1951 à février 1990 ⁶⁹). Son fils André (à GENÈVE) lui a succédé.

GRANGES VEVEYSE

De à , sans doute un rassemblement là.

J. CART ⁷⁰ : L'hostilité qui se manifesta assez vivement (dans la BROYE) se fit moins sentir à GRANGES, devenu en revanche un centre important du plymouthisme

Voir mention de **GRANGES** (celui-ci ?) dans la lettre du 4 octobre 1841 de JND (à GENÈVE).

ORON

(près de VEVEY)

JND écrit du canton de VAUD en 1855 : « *En général, il y a du progrès ici, et les âmes sont heureuses. Une ou deux réunions souffrent, VEVEY et ORON, par exemple. C'est où le témoignage est simple que cela va bien* ».

Source AP ⁷¹ : **David PASCHE** habitait MONTAGNY-les-Monts (FR). Son parent **Frédéric DELAFONTAINE** l'invita à des réunions du frère **Adrien LADRIERRE**, à ORON, vers 1875 ?

A cette époque, son épouse met au monde des jumelles (ou triplées) qui meurent peu après. Il est le seul protestant de son village et apparemment cherche à partager sa foi. Lorsque le deuil le frappe, le curé du village, qui disait à ses paroissiens que ce n'est pas mal de nuire à des protestants, refuse le cimetière de sorte que les petites sont enterrées dans son jardin...

⁶⁹ Voir « *Lettres sur l'œuvre* » de mars 1990.

⁷⁰ Hist. du mov. Ecclésiastique et religieux dans le canton de Vaud, J. CART.

⁷¹ Souvenirs de famille, Adrien PASCHE, de PRANGINS

VILLENEUVE

Source JF ⁷²: VILLENEUVE est la patrie de l'un des plus actifs pasteurs du Réveil : Alexandre LENOIR. Quelques personnes pieuses se sont groupées longtemps autour du ministre RUCHONNET.

VINET écrit le 22 juillet 1835 : « Reçu de ZURICH une lettre de M. DARBY, Anglais, ami de mes (beaux ⁷³) parents de VEYTAUX (près de MONTREUX) contenant une traite de 25 livres sterling qu'il m'offre pour les soins de mon rétablissement ».

Source MA ⁷⁴ : Un rassemblement existait depuis longtemps. Des amis de cette localité s'y réunissaient ainsi qu'une ou deux familles de RENNAZ et de MONTREUX.

Le local se trouvait dans une ruelle parallèle à la Grand'Rue, qui menait au lac, au-dessus d'un magasin de cycles.

Lors de leurs vacances, les amis **KOECHLIN**, qui avaient une maison à CHAMBABEAU allaient à VILLENEUVE pour les réunions.

Source VR ⁷⁵ : Le local de VILLENEUVE convenait particulièrement aux **KOECHLIN** et **ROSSIER**, vu la proximité de leurs résidences d'été.

Il exista là un petit rassemblement, de à, avec 2 frères :

- **Auguste MASSON**, de MONTREUX
- **Jules MARTIN-DUMUSC** .

En 1902, les frères du rassemblement présents à la conférence de VEVEY sont : **ANNEN** (père, tailleur), **Jules MARTIN-DUMUSC** (à RENNAZ), **Auguste MASSON**, teinturier (à MONTREUX).

En 1912, les frères du rassemblement présents à la conférence de GENÈVE sont : **Jules MARTIN-DUMUSC** (à RENNAZ), **Auguste MASSON-BURRI** (à VEYTAUX), **Henri Ernest MATHEZ**.

En 1924, un frère du rassemblement est présent à la conférence de BALLAIGUES : **Jules MARTIN-DUMUSC**.

Des amis **BONNET** sont cités, avec leur fille Daisy.

Source MA : Cette assemblée s'éteindra au commencement de la guerre 1939-1945, les amis, peu nombreux, qui restaient se rattachèrent désormais à l'assemblée de VEVEY.

⁷² Source JF : « Il y a cinquante ans », de J..... FAVRE (1897).

⁷³ "[beau]" avant le mot "parents", parce qu'ici VINET parle de la famille de son épouse Sophie De la ROTTAZ, laquelle famille habitait VEYTAUX (source Timothy STUNT, en 2008).

⁷⁴ Source M. Maurice ANDRÉ.

⁷⁵ Source Mme Violette REYMOND, de VEVEY.

AIGLE

Source JF ⁷⁶ : Ce fut une personne du château arrêtée à St-TRIPHON en 1828 qui fut l'instrument du Réveil à AIGLE. Sous son influence, la femme du geôlier, puis celle d'un hospitalier et deux de ses enfants sont amenés à l'Évangile. Le fils du détenu, jeune homme pleine de zèle, dirigeait, au château, des réunions qui devinrent le noyau de l'assemblée dissidente de la ville.

Voir mention d'AIGLE dans la lettre du 4 octobre 1841 de JND (à GENÈVE).

Source MA ⁷⁷ : Le frère JND visite Aigle en 1841. Des croyants qui se réunissaient déjà hors des systèmes religieux ont probablement constitué alors l'assemblée à cette époque.

JND écrit en juin 1855 de LAUSANNE : « ... J'ai eu de très bonnes réunions dans toutes les assemblées riveraines du lac de GENÈVE, sauf une, et jusqu'à AIGLE.

En 1857, division à AIGLE au sujet de BETHESDA. Voir récit à VEVEY.

En 1863, des frères d'AIGLE sont cités (voir à VEVEY). Un rassemblement y existait alors.

JND écrit en novembre 1869 : « J'ai visité AIGLE ».

En 1902, les frères du rassemblement présents à la conférence de VEVEY sont : **Adolphe MORET**, **Auguste MORET**, **Louis MORIER**, **Etienne-Julien VOLLUZ** (à CHARRAT-FULLY).

En 1912, des frères du rassemblement sont présents à la conférence de GENÈVE : **Adolphe MORET**, **Auguste MORET**.

En 1916, il y a toujours là un rassemblement, des amis de LEYSIN y descendant pour le dimanche.

En 1924, les frères du rassemblement présents à la conférence de BALLAIGUES sont : **Auguste MORET** (horloger), **NICOLLERTAT** (à GRYON) (voir à BEX), **Alfred GOY** et **Frédéric GOY**.

Selon une autre source ⁷⁸ :

- **Elisa MORET** née vers 1840, mariée à **Christian GRÜNDIG**.
- **Christian, Lina et Marie GRÜNDIG**.
- Les familles **MORET**, dont **Charles**, horloger, **Aimé**, **Adolphe et Auguste**.
- Les filles **GLARDON** (voir BEX), vers 1960.

Les frères à l'œuvre qui y venaient :

- **J(oël) ROULET** et **Adolphe SARRAZIN** (tous 2, de France).
- Le frère **BOITEL**, dentiste, de VEVEY.

⁷⁶ Source JF : « Il y a cinquante ans », de J..... FAVRE (1897).

⁷⁷ Source MA : Maurice ANDRÉ, en 2006.

⁷⁸ Source Mme CHABLOZ.

- **Paul BENZER**, travaillait dans une usine de produits chimiques, frère allemand parti pour la guerre en 1914-18, tué en Allemagne.

Source MA : En 1950, le local se trouvait dans une maison, à proximité du château d'AIGLE.
En 1963, ce rassemblement se détache des assemblées de « frères »..

BEX

Source JF ⁷⁹ : **Jeannette LEBEL**, pauvre fille impotente, malade, donne un exemple de foi courageuse, toute pénétrée d'amour. Après 1830, il y eut liberté de se rassembler. Des réunions eurent lieu chez le syndic, avec l'appui du pasteur M. VALLONY.

Source MA ⁸⁰ : L'assemblée doit avoir commencé à se réunir vers 1850.

En 1902, un frère du rassemblement est présent à la conférence de VEVEY : **Gustave CHERIX, Etienne-Julien VOLLUZ** (à CHARRAT-FULLY), **Daniel NICOLLERAT** (à GRYON).

En 1912, frères du rassemblement présents à la conférence de GENÈVE : **Jean GLARDON-BOLAY, Jules MARTIN-DUMUSC** (de VILLENEUVE).

Il y avait là en 1932 les frères :

- **Daniel NICOLERAZ** (de GRYON), (voir à AIGLE)
- **Jean GLARDON-BOLAY** (droguiste de GORGIER) décédé avant 1960.
- **Henri PITTET-AELLEN**, dentiste,
- **ROSSEL-AGUET**, horloger
- Un frère **MATHEZ ?** du Jura.
- Frère à l'œuvre : **AGUET**, de la Côte.

En 1924, les frères du rassemblement présents à la conférence de BALLAIGUES sont : **Jean GLARDON, Alfred GOY** (à MONTHEY), **Frédéric GOY** (à AIGLE), **NICOLLERAT**.

Source MA : En 1950, les frères et sœurs se rassemblent au local aménagé dans la maison du dentiste **Henri PITTET**. A son décès, en 1962, le rassemblement prend fin, les sœurs habitant BEX se rendent alors à AIGLE pour les réunions'.

Source EB ⁸¹ : Nous avons vécu pendant 4 ans à BEX. Une fois déménagé à NYON, je venais souvent pour tenir des réunions et voir les amis. Par le décès du frère Henri PITTET, l'assemblée s'est éteinte.

⁷⁹ Source JF : « Il y a cinquante ans », de J. FAVRE (1897).

⁸⁰ Source MA : Maurice ANDRÉ, de LEYSIN, en 2006.

⁸¹ Source EB : Note de M. E..... BELOTTI, du 24 oct. 2005.

LEYSIN

Source RF ⁸² : Le pasteur de LEYSIN, **Louis FAVEZ** (1850-1923), fut très fidèle à l'Écriture et dévoué à tous ceux auxquels il eut à faire à l'époque où LEYSIN devint une station pour tuberculeux. Il était un cousin germain du frère **David-Henri-Louis FAVEZ**, cité à LAUSANNE.

Source MA ⁸³ : « C'est en 1445 que se construit l'Église du village à LEYSIN, c'est le Temple protestant actuel, depuis la Réforme en 1528.

Au début du XXe siècle, LEYSIN devient une station médicale réputée pour la lutte contre la tuberculose. Des patients de plusieurs pays viennent s'y faire soigner. Entre 1905 et 1910 se créent des lieux du culte pour l'Église Anglaise, l'Armée du Salut et l'Église catholique romaine.

Dès 1916, quelques familles de « Frères » (les) viennent habiter LEYSIN pour des raisons de santé ou pour leurs activités professionnelles. Ils descendent à AIGLE pour le culte le dimanche matin, mais se retrouvent le dimanche soir dans une famille à LEYSIN pour y lire la Parole de Dieu et le « *Messenger Évangélique* ».

Au nombre d'une quarantaine, avec les enfants et les employés, les amis sont conduits à dresser la Table à LEYSIN en 1918, aux « PLATANES », chalet appartenant à un frère,, puis à construire le local actuel à la Place du Marché en 1920. Ce lieu de rassemblement a été apprécié par les malades des sanatoriums et par leurs familles venant les visiter.

Mais la station médicale décline, plusieurs amis (les) quittent LEYSIN, d'autres (.....) sont auprès du Seigneur. En 1956 s'ouvre alors une maison d'accueil pour enfants à « Beau-Réveil ». Pendant trois ans, des centaines d'enfants y entendent l'Évangile. Mais fin 1959, cette maison est transférée au Jura Vaudois et les responsables (.....) quittent aussi LEYSIN. Le rassemblement semble s'éteindre, mais le Seigneur accorde à quelques familles (.....) de se fixer à LEYSIN pour leur travail ou pour leur retraite, et aussi à plusieurs familles (.....) de se construire ou d'acquérir des résidences secondaires à LEYSIN, station touristique dès lors, ou dans la région. Pendant les vacances, nombreux sont les amis venant à LEYSIN aux réunions, même depuis le Valais.

Ces dernières années les contacts auprès des personnes en séjour dans les maisons de repos, des jeunes dans les écoles internationales, des réfugiés dans les centres d'hébergement, ont été maintenus. La librairie chrétienne, ouverte au village en 1968, est aussi un bon moyen de rencontre et de diffusion de la Parole de Dieu.

Nous ne pouvons que remercier le Seigneur qui a été fidèle à ses promesses et a maintenu ce rassemblement à LEYSIN depuis 75 ans. Qu'Il nous accorde d'être aussi fidèle jusqu'à son retour ! »

Source Mme CHABLOZ :

- 2 frères **MUTRUX** (de la BROYE) y tenaient un magasin de mode et épicerie.
- **Max LÜTHY**, y avait une blanchisserie (linges des sanatoriums)

⁸² Source : René FAVEZ.

⁸³ « 75 ans du rassemblement à Leysin (1918 - 1993) » : auteur : Maurice ANDRÉ ?

Ces frères étaient d'abord venus comme malades (on y soignait la tuberculose).

En 1924, les frères du rassemblement présents à la conférence de BALLAIGUES sont : **Max LUTHY**, **MUTRUX-RAPIN**

En 1947, arrivée du couple **PICOT** de **MONTRICHER**.